Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La Convention de Winnipeg

La grande convention populaire des libéraux de l'Ouest vient de s'ouvrir à Winnipeg.

Nous en avons déjà signalé toute l'importance, et nous n'avons pas manqué de faire appel à nos compatriotes des trois provinces pour qu'ils s'intéressent activement à la préparation de cette convention. Nous sommes heureux de constater que notre appel a été entendu. Bon nombre des nôtres font partie des délégations officielles, et il nous revient que, dans la plupart des comtés, les Franco-Canadiens ont exercé une influence appréciable dans le choix des délégués.

C'est toujours autant de gagné pour que le vrai sentiment du peuple ait quelque chance de se manifester et de fixer l'orientation à prendre: mais d'autre part, il ne faut pas oublier que de puissantes influences adverses sont aussi à l'œuvre. Vraisemblablement, le mieux que l'on puisse espérer n'est encore qu'une solution mitoyenne et qu'une demi expression du sentiment véritable de l'Ouest.

Toutefois, un indice assez net que Winnipeg ne donnera pas tout à fait la même note que Toronto, apparaît dans les déclarations qui ont été faites aux réunions préparatoires tenues dans plusieurs villes de l'Ouest: Régina, Calgary, Prince-Albert, Vancouver et autres. A l'encontre de l'Ontario où le fanatisme est monté à un tel point contre la province de Québec que la personnalité même de sir Wilfrid Laurier en reçoit le contre-coup, dans l'Ouest le vieux chef libéral est resté populaire. La raison en est que, sans trop l'avouer ouvertement, on lui sait gré de s'être opposé à la conscription. Les politiciens de carrière reconnaissent d'ailleurs que Laurier est le seul chef qui puisse conduire le parti libéral à la victoire et ils ne veulent évidemment pas laisser perdre cette occasion si favorable de ressaisir le pouvoir.

Tant d'intérêts divergents se trouvent en conflit qu'il n'est pas facile de prévoir exactement la tournure que prendront les délibérations et les résolutions de la convention. Si chacun pouvait avoir son parler franc, il n'est pas douteux que la loi de conscription Borden y passerait un fort mauvais quart d'heure. Personne n'en veut, excepté les profiteurs de guerre, et ces derniers constituent une engeance plutôt rare dans l'Ouest, mais ils y exercent leur influence par la presse et l'argent, et il faut tenir compte aussi de la contrainte qu'impose au plus grand nombre la peur ridicule de paraître déloyal. Lorsque la notion de patriotisme se trouve faussée dans un pays, et c'est le mal aigu du Canada à l'heure actuelle, comment s'attendre à une expression franche de toute la vérité dans les délibérations d'une assemblée politique ?

* * *

Cependant l'Ouest est plus en mesure que toute autre partie du pays de fournir une solution à la question de guerre, tout simplement parce que l'Ouest a des ressources illimitées pour la production du blé.

En fait, au point où en sont les choses aujourd'hui, la part efficace que le Canada peut prendre à la détermination de la victoire se trouve bien plus dans sa capacité de fournir du pain aux Alliés que dans celle de leur fournir des hommes.

Un pays de faible population comme le nôtre qui a déjà sacrifié près d'un demi million d'hommes, s'en va inévitablement à la ruine pour peu que la guerre se prolonge encore si, non content d'en rester là, il prétend ajouter encore à son effort par la mobilisation sous les armes de ce qui reste de forces vives dans la nation. C'est bien pourtant ce qui est décrété par la loi de conscription adoptée à la chambre et au sénat. Aussi n'hésitons-nous pas à affirmer que si la loi est mise à exécution, c'est une folie. De plus c'est un désastre, non seulement pour notre pays mais aussi pour la cause des Alliés.

Le bon sens et le vrai patriotisme demandent que nous fournissions à la cause des Alliés ce que nous pouvons donner et ce qui répond au besoin le plus pressant. Or, de par notre condition même, ce qu'il faut donner *pour gagner la guerre,* c'est que dès l'an prochain nous puissions doubler ou tripler notre production agricole.

Vouloir gagner la guerre en enrôlant de force quelques hommes de plus qui ne seront peut-être pas prêts à partir pour le front avant que la guerre soit finie, c'est souverainement insensé.

Mais au contraire, comme ce serait sage de mobiliser toutes les forces du pays en argent et en hommes, pour que dès l'an prochain soient mis en culture les immenses terrains de l'Ouest encore improductifs. C'est une armée de laboureurs qu'il faut *pour gagner la guerre.* Pour être plus pacifique, son rôle n'en est pas moins nécessaire et même essentiel.

Le mouvement *"win the war"* a été accaparé par les hommes de proie, les profiteurs de guerre, qui n'agitent le drapeau que pour ne pas laisser voir qu'ils spéculent sur la vie de leurs concitoyens et n'ont d'autre idéal de patriotisme que de s'enrichir le plus possible.

Il est temps de savoir si le pays va être irrémédiablement livré à ces monstres inhumains, où s'il va se ressaisir dans un mouvement de vrai patriotisme et concentrer toute son énergie, non pas à *faire gagner de l'argent* à ces individus, mais à *faire gagner la guerre* aux Alliés en exploitant toutes les ressources de l'Ouest.

La convention de Winnipeg pourra peut-être nous indiquer un peu s'il y a quelque espoir d'arrêter le vent de folie qui souffle sur le pays.

SIMPLES NOTES

A Prince-Albert il y a eu, ces derniers temps, quatre abjurations du protestantisme. Les conversions sont l'oeuvre de la grâce de Dieu qui se sert tout aussi bien du ministère des prêtres de langue française que de celui des autres pour ramener les protestants anglais à la lumière du catholicisme.

* * *

Notre contrôleur de vivres et ses assistant qui sont payés pour cela continuent leur prêche... de carême civil. Leurs conseils sont tout de même joliment ironiques. Dire à quelqu'un qui ne peut acheter de viande depuis des mois qu'il lui faut en manger moins est une mauvaise plaisanterie,—surtout si les jeunes gens qui donnent ces conseils au public touchent pour leur part, ainsi que le Globe *l'a dit, de* $4,200 à $4,500 *par an pour le diriger dans le choix de son alimentation.*

* * *

Un professeur d'économie politique à l'Université de la Saskatchewan, le Dr Ira McKay, dit que le parti conservateur et le parti libéral ont fait leur temps, et qu'il faudrait une convention nationale pour tracer un programme. S'il veut un programme canadien il n'a qu'à prendre celui de M. Bourassa et des nationalistes.

* * *

Quelqu'un de bien renseigné nous dit qu'à Toronto même le sentiment anticonscriptionniste est aussi général que dans le reste du Canada. Pas étonnant que les gros bonnets aient la frousse!

* * *

"Win the war!" c'est le mot à l'ordre du jour. Quels sont donc les types assez naïfs vraiment! pour croire que c'est le Canada qui va gagner la guerre tandis que les nations alliées n'y ont pas encore réussi. Histoire du coche et de la mouche!

* * *

Il exprimait le sens de trois ans de communiqués officiels, ce bon "habitant" qui répondait ces jours derniers, à l'un de ses voisins qui lui demandait comme ça allait, la "gerre".

—"Ça se garoche, effrayant, mais ça barlande toujours".

* * *

Le Service National qui a fait l'énumération des Canadiens, l'hiver dernier, a coûté $134.131... *et n'a servi à rien.*

* * *

Les impérialistes sentent que le peuple est contre eux. Ils redoutent les élections et remuent ciel et terre pour les éviter. Jusqu'aux Filles de l'Empire de Toronto qui s'en mêlent!

* * *

"Les autorités de l'instruction publique en Ontario et dans les autres provinces de langue anglaise devraient faire tout en leur possible pour promouvoir l'étude de la langue française dans les "high schools" et même dans les écoles publiques". Qui est-ce qui dit cela?—Un journal de Toronto, s'il vous plaît, le Presbyterian and Westminster.

* * *

Les Américains eux aussi ne sont pas trop sûrs s'ils combattent pour la défense de leur pays ou pour le profit des autres, et comme ils n'ont pas d'amour prononcé pour l'Angleterre, cela refroidit considérablement leur enthousiasme. La France leur est infiniment plus sympathique.

Nouveau gérant du "Patriote"

M. Narcisse Fournier, qui était gérant du magasin de la Winnipeg Church Goods à St. Boniface, succède à M. Daoust comme gérant du *Patriote de l'Ouest.* M. Fournier, très avantageusement connu à St. Boniface, était secrétaire du cercle LaVerendrye de l'Association de la Jeunesse Catholique et il est le neveu du curé de la cathédrale, M. l'abbé Jubinville. Il a fait ses études au collège de St. Boniface.

M. J. P. Daoust, qui était gérant du *Patriote* depuis la fin de 1912, se voit obligé d'abandonner son poste à raison du mauvais état de sa santé. Nous regrettons vivement son départ et nous tenons à lui exprimer ici tous nos remerciements pour le dévouement qu'il a mis au service de l'œuvre. M. Daoust en voyageant à travers la province comme agent de diverses compagnies, pourra encore cependant travailler à la propagande et à la diffusion du journal.

Le cardinal Bégin proteste auprès des ministres, des sénateurs et les députés

Son Eminence le cardinal Bégin a envoyé aux ministres et à tous les députés une lettre dans laquelle il proteste contre l'amendement apporté par le premier ministre à la clause d'exemption du clergé, amendement ayant pour but d'envoyer à la caserne les séminaristes qui n'ont pas encore reçu les ordres majeurs. Son Eminence proteste vivement contre ce qu'elle appelle une attaque directe à l'Eglise Catholique. En effet cet amendement aura pour effet si la guerre dure encore un peu longtemps de tarir complètement le recrutement du clergé.

Terribles inondations dans la Beauce

La crue énorme des eaux de la rivière Chaudière a causé une désastreuse inondation dans la vallée de la Beauce, province de Québec. Les dommages sont estimés à trois millions.

Les anciens, qui vu plusieurs inondations ne se rappellent pas avoir rien vu qui puisse approcher cette dernière crue. A la paroisse de l'Enfant-Jésus, on estime que les eaux se sont élevés de 45 pieds. A St Maxime de Scott, le niveau de l'eau est venu cinq pieds plus haut qu'à la plus grande inondation, et les rues de ces villages ont été remplies de bois de pulpe. Le beau et prospère village de Ste Marie est ruiné, ses maisons sont emportées, ses animaux sont noyés et la récolte est presqu'entièrement détruite.

A Ste Marie, le courant fut si fort qu'il emporta les maisons avec leurs habitants. C'est de là qu'il fallut opérer les sauvetages.

Le territoire inondé présente un aspect de la plus affreuse désolation. Le gouvernement provincial devra voter des secours aux sinistrés.

La première année de guerre coûtera probablement de 10 *à* 11 *milliards aux Etats-Unis. C'est un joli commencement!*

* * *

L'armée américaine a besoin de 24,000 *médecins. On estime qu'il y a environ* 90,000 *médecins aux Etats-Unis, de* 22 *à* 55 *ans et pouvant servir.*

L'ouverture de la Convention de Winnipeg

Les délégués ont eu une séance de deux heures mardi matin consacrée à l'organisation.

Le comité des résolutions est composé de plus de cent membres, dont vingt membres de chaque province en plus des députés et candidats des quatre provinces.

C. M. Hamilton, de McTaggart, Sask., a été choisi président de la convention.

Le discours d'ouverture a été prononcé par M. Norris, premier ministre du Manitoba qui a recommandé d'étudier toutes les questions avec largeur de vue et sans esprit de parti. Les délégués, dans leurs motions, ont insisté sur la bonne entente et l'harmonie.

Il n'y a que trois ou quatre députés provinciaux absents.

Une motion de félicitations a été télégraphié au commandant en chef des troupes canadiennes.

Dans la séance de l'après-midi, M. Martin premier ministre de la Saskatchewan a adressé la parole. Parlant de la guerre, il a dit que c'est notre devoir d'accomplir notre tâche jusqu'à la fin.

Le comité des résolutions est présidé par M. Hudson, procureur général du Manitoba. Une résolution a été adoptée demandant que le contrôle des ressources naturelles soit confié aux provinces. Une autre résolution demande le vote pour les femmes. E. F. Kelse de St Vital, Man., ayant proposé en amendement que le vote ne soit pas accordé aux femmes des sujets de nationalité non britannique, personne n'a secondé sa motion.

Le Dr Clark, de Red Deer qui était ici la veille de la Convention est reparti pour l'Est sans faire de commentaires.

Plus d'un millier de personnes assistent à la convention.

Les "Win-the-war" de l'Ontario sont pour la conscription

La première résolution votée à la convention "Win-the-war" à Toronto a été pour demander l'adoption et la mise en vigueur de la conscription des hommes et de la richesse. Tout chef de parti qui n'accepte pas ce principe ne veut pas travailler à la victoire. Aussi la convention déclare-t-elle qu'elle n'appuiera aucun candidat qui ne serait pas en faveur de la conscription. Sir Wilfrid Laurier a été sévèrement critiqué.

Le général Landry est signalé pour ses services

Les dépêches annoncent que le brigadier-général Landry, fils de M. le sénateur Landry, vient d'être signalé au ministre de la guerre en Angleterre pour services distingués.

Cette nouvelle sera certainement agréable à tous les Canadiens français qui se réjouissent avec celui qui a tant fait pour la défense de la cause des écoles. Avec tous les Canadiens français nous nous associons à la joie de M. le sénateur Landry et nous lui offrons nos félicitations.

Mort de sir R. McBride

Sir Richard McBride ancien premier ministre de la Colombie Anglaise, est mort lundi à Londres.

La Conscription au Sénat

Vingt-neuf voix de majorité à la deuxième lecture.—La loi serait mise en vigueur aussitôt.—Paroles sensées du sénateur Edwards.—Troisième lecture attendue pour la fin de la semaine

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 7 août 1917

L'intérêt s'est concentré, cette semaine, sur le sénat qui a discuté le bill de la conscription. Commencé mardi, le débat s'est terminé samedi par le vote du bill en deuxième lecture, qui a obtenu une majorité de 29 voix. Le bill va maintenant être étudié en comité, et l'on croit qu'il subira quelques amendements avant la troisième lecture sur la fin de cette semaine. On parle surtout de rétablir l'amendement concernant l'exemption des étudiants en théologie.

La loi serait mise en vigueur aussitôt

M. Loughed, le leader du sénat en ouvrant le débat déclare qu'il croit de l'intention du ministère d'appliquer le service obligatoire dès la sanction du bill Borden. M. Lougheed est un petit homme trapu, aux yeux étranges, qui affirme d'ailleurs des choses inexactes avec un aplomb imperturbable. Son discours n'a été qu'une redite des arguments de M. Borden, réchauffés de quelques déclarations toutes récentes empruntés au secrétaire d'Etat de la république américaine. Il a le plus pur accent londonnien, ce qui ne contribue pas à rendre plus agréable aux oreilles canadiennes les réprimandes qu'il adresse à certaine région du pays sur son manque de patriotisme.

L'amendement Bostock

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au Sénat, a pris sur la question de conscription la même attitude que sir Wilfrid Laurier. Il veut un referendum et demande que l'on fasse un nouvel effort pour stimuler l'enrôlement volontaire. Il propose un amendement à l'effet que ce bill ne soit mis en vigueur qu'après les élections générales. Son amendement a rallié tous les sénateurs libéraux et quelques conservateurs, et n'a été battu que par 9 voix de majorité

Ceux qui veulent la conscription

On sait que M. Borden avait eu le soin de s'assurer au préalable une majorité au sénat à tout événement par la nomination de nouveaux sénateurs.

Le sénateur Bostock a dit une grosse vérité dans sa réponse à M. Lougheed. Il dit que les personnes les plus en faveur de la conscription sont "les journalistes, les clergymen protestants et quelques orateurs, payés pour cela".

Rien n'est plus certain. S'il existait un moyen de savoir combien d'argent reçoivent ceux qui multiplient les appels en faveur de la conscription, on verrait que c'est un patriotisme grassement payé qui les pousse à trahir les intérêts du pays.

Le sénateur Bostock a oublié un élément très en faveur de la conscription. Les profiteurs de guerre qui viennent de réussir à faire changer et diminuer considérablement les impôts qui frappaient leurs profits exorbitants. La loi de l'impôt sur le revenu est uniquement en leur faveur.

Pour la paix en Europe et la guerre civile ici.

Sous prétexte d'aider à établir la paix en Europe, dit avec beaucoup de bon sens le sénateur Roche de Halifax, on va provoquer avec la loi du gouvernement la guerre civile, la guerre civile afin de pouvoir continuer à participer dans la guerre du christianisme, de la démocratie et de la liberté.

Le jeu des *tories* est assez clair. Ils comptent mettre la loi de conscription en vigueur dès que le gouverneur-général l'aura sanctionnée. D'abord, la mise en vigueur de la loi prouvera, à leur sens, aux conscriptionnistes que le ministère est sérieux. Ensuite, ils comptent bien que le Québec se révoltera, et donc qu'ils pourront traiter toute la province comme territoire ennemi, ce qui ferait leur affaire, si les troubles suscités par des agents provocateurs étaient tels qu'il serait impossible d'y faire des élections paisibles. Enfin, ils espèrent ainsi déconsidérer à tout jamais le Québec aux yeux de l'univers et avoir ainsi raison de lui, en même temps que leur initiative précipitée mettrait leurs adversaires, à supposer que ceux-ci arriveraient au pouvoir à la suite de l'appel au peuple, dans la situation embarrassante d'avoir à défaire ce que le ministère Borden aurait déjà fait. Le calcul peut être habile. Il est de la dernière canaillerie. S'il faut en agir ainsi pour sauver la *démocratie,* la *liberté,* la *civilisation...!*

L'attitude du sénateur Beaubien

Le sénateur Beaubien a voté pour l'amendement Bostock et pour la motion principale. Il a appuyé son vote d'un solide discours.

Encore de travers

Le sénateur Poirier a fait un résumé parfait de tous les clichés sur la participation et la nécessité de la conscription. Il a juste la mentalité qu'il faut pour croire que les Canadiens ont tous les devoirs dont on veut les charger et n'ont que les droits que l'on veut bien leur laisser.

Un discours franc et sensé du sénateur Edwards

M. Edwards, le sénateur d'Ottawa, a prononcé le discours le plus sensé et le plus franc qui ait encore été entendu au parlement depuis le début de ce débat. Il n'a pas eu peur, lui, Anglais, de dire toutes les vérités qu'il fallait dire, il n'en a omis aucune. Son opinion sur les partis politiques ne manque ni d'originalité, ni de pittoresque, ni de vérité. Il croit qu'il serait temps de former un gouvernement composé d'une douzaine des hommes les plus capables du Canada. Il ne croit pas qu'il soit possible, dans les communes, d'en trouver une demi-douzaine en cherchant des deux côtés de la Chambre.

Il aimerait mieux pour lui que ce gouvernement fût fondé sans élections, mais le peuple veut des élections, et il ne faut pas lui refuser.

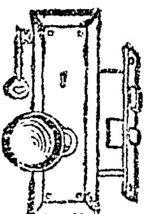
Mais quel que soit le résultat des élections, M. Edwards voudrait que le gouverneur-général formât un gouvernement de compétence.

(A suivre en 2e page)

... Femmes

Nouvelles divisions pour l'armée Grecque





Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La Convention de Winnipeg

La grande convention populaire des libéraux de l'Ouest vient de s'ouvrir à Winnipeg.

Nous en avons déjà signalé toute l'importance, et nous n'avons pas manqué de faire appel à nos compatriotes des trois provinces pour qu'ils s'intéressent activement à la préparation de cette convention. Nous sommes heureux de constater que notre appel a été entendu. Bon nombre des nôtres font partie des délégations officielles, et il nous revient aussi, dans la plupart des comtés, les Franco-Canadiens ont exercé une influence appréciable dans le choix des délégués.

C'est toujours autant de gagné pour que le vrai sentiment du peuple ait quelque chance de se manifester et de fixer l'orientation à prendre. Mais d'autre part, il ne faut pas oublier que de puissantes influences adverses sont aussi à l'œuvre. Vraisemblablement, le mieux que l'on puisse espérer n'est encore qu'une solution mitoyenne et qu'une demi expression du sentiment véritable de l'Ouest.

Toutefois, un indice assez net que Winnipeg ne donnera pas tout à fait la même note que Toronto, apparaît dans les déclarations qui ont été faites aux réunions préparatoires tenues dans plusieurs villes de l'Ouest: Regina, Calgary, Prince-Albert, Vancouver et autres. A l'encontre de l'Ontario où le fanatisme est monté à un tel point contre la province de Québec que la personnalité même de sir Wilfrid Laurier en reçoit le contre-coup, dans l'Ouest le vieux chef libéral est resté populaire. La raison en est que, sans trop l'avouer ouvertement, on lui sait gré de s'être opposé à la conscription. Les politiciens de carrière reconnaissent d'ailleurs que Laurier est le seul chef qui puisse conduire le parti libéral à la victoire et ils ne veulent évidemment pas laisser perdre cette occasion si favorable de ressaisir le pouvoir.

Tant d'intérêts divergents se trouvent en conflit qu'il n'est pas facile de prévoir exactement la tournure que prendront les délibérations et les résolutions de la convention. Si chacun pouvait avoir son parler franc, il n'est pas douteux que la loi de conscription Borden y passerait un fort mauvais quart d'heure. Personne n'en veut, excepté les profiteurs de guerre, et ces derniers constituent une engeance plutôt rare dans l'Ouest, mais ils y exercent leur influence par la presse et l'argent, et il faut tenir compte aussi de la contrainte qu'impose au plus grand nombre la peur ridicule de paraître déloyal. Lorsque la notion de patriotisme se trouve faussée dans un pays, et c'est le mal aigu du Canada à l'heure actuelle, comment s'attendre à une expression franche de toute la vérité dans les délibérations d'une assemblée politique ?

* * *

Cependant l'Ouest est plus en mesure que toute autre partie du pays de fournir une solution à la question de guerre, tout simplement parce que l'Ouest a des ressources illimitées pour la production du blé.

En fait, au point où en sont les choses aujourd'hui, la part efficace que le Canada peut prendre à la détermination de la victoire se trouve bien plus dans sa capacité de fournir du pain aux Alliés que dans celle de leur fournir des hommes.

Un pays de faible population comme le nôtre qui a déjà sacrifié près d'un demi million d'hommes, s'en va inévitablement à la ruine pour peu que la guerre se prolonge encore si, non content d'en rester là, il prétend ajouter encore à son effort par la mobilisation sous les armes de ce qui reste de forces vives dans la nation. C'est bien-pourtant ce qui est décrété par la loi de conscription adoptée à la chambre et au sénat. Aussi n'hésitons-nous pas à affirmer que si la loi est mise à exécution, c'est une folie. De plus c'est un désastre, non seulement pour notre pays mais aussi pour la cause des Alliés.

Le bon sens et le vrai patriotisme demandent que nous fournissions à la cause des Alliés ce que nous pouvons donner et ce qui répond au besoin le plus pressant. Or, de par notre condition même, ce qu'il faut donner *pour gagner la guerre*, c'est que dès l'an prochain nous puissions doubler ou tripler notre production agricole.

Vouloir gagner la guerre en enrôlant de force quelques hommes de plus qui ne seront peut-être pas prêts à partir pour le front avant que la guerre soit finie, c'est souverainement insensé.

Mais au contraire, comme ce serait sage de mobiliser toutes les forces du pays en argent et en hommes, pour que dès l'an prochain soient mis en culture les immenses terrains de l'Ouest encore improductifs. C'est une armée de laboureurs qu'il faut *pour gagner la guerre*. Pour être plus pacifique, son rôle n'en est pas moins nécessaire et même essentiel.

Le mouvement "*win the war*" a été accaparé par les hommes de proie, les profiteurs de guerre, qui n'agitent le drapeau que pour ne pas laisser voir qu'ils spéculent sur la vie de leurs concitoyens et n'ont d'autre idéal de patriotisme que de s'enrichir le plus possible.

Il est temps de savoir si le pays va être irrémédiablement livré à ces monstres inhumains, où s'il va se ressaisir dans un mouvement de vrai patriotisme et concentrer toute son énergie, non pas à *faire gagner de l'argent* à ces individus, mais à *faire gagner la guerre* aux Alliés en exploitant toutes les ressources de l'Ouest.

La convention de Winnipeg pourra peut-être nous indiquer un peu s'il y a quelque espoir d'arrêter le vent de folie qui souffle sur le pays.

SIMPLES NOTES

A Prince-Albert il y a eu, ces derniers temps, quatre abjurations du protestantisme. Les conversions sont l'oeuvre de la grâce de Dieu qui se sert tout aussi bien du ministère des prêtres de langue française que de celui des autres pour ramener les protestants anglais à la lumière du catholicisme.

* * *

Notre contrôleur de vivres et ses assistant qui sont payés pour cela continuent leur prêche... de carême civil. Leurs conseils sont tout de même joliment ironiques. Dire à quelqu'un qui ne peut acheter de viande depuis des mois qu'il lui faut en manger moins est une mauvaise plaisanterie,—surtout si les jeunes gens qui donnent ces conseils au public touchent pour leur part, ainsi que le Globe l'a dit, de $4,200 à $4,500 par an pour le diriger dans le choix de son alimentation.

* * *

Un professeur d'économie politique à l'Université de la Saskatchewan, le Dr Ira McKay, dit que le parti conservateur et le parti libéral ont fait leur temps, et qu'il faudrait une convention nationale pour tracer un programme. S'il veut un programme canadien il n'a qu'à prendre celui de M. Bourassa et des nationalistes.

* * *

Quelqu'un de bien renseigné nous dit qu'à Toronto même le sentiment anticonscriptionniste est aussi général que dans le reste du Canada. Pas étonnant que les gros bonnets aient la frousse!

* * *

"Win the war!" c'est le mot à l'ordre du jour. Quels sont donc les types assez naïfs vraiment! pour croire que c'est le Canada qui va gagner la guerre tandis que les nations alliées n'y ont pas encore réussi. Histoire du coche et de la mouche!

* * *

Il exprimait le sens de trois ans de communiqués officiels, ce bon "habitant" qui répondait ces jours derniers, à l'un de ses voisins qui lui demandait comme ça allait, la "gerre".

—"Ça se garoche, effrayant, mais ça barlande toujours".

* * *

Le Service National qui a fait l'énumération des Canadiens, l'hiver dernier, a coûté $134,131... et n'a servi à rien.

* * *

Les impérialistes sentent que le peuple est contre eux. Ils redoutent les élections et remuent ciel et terre pour les éviter. Jusqu'aux Filles de l'Empire de Toronto qui s'en mêlent!

* * *

"Les autorités de l'instruction publique en Ontario et dans les autres provinces de langue anglaise devraient faire tout en leur possible pour promouvoir l'étude de la langue française dans les "high schools" et même dans les écoles publiques". Qui est-ce qui dit cela?—Un journal de Toronto, s'il vous plaît, le Presbyterian and Westminster.

* * *

Les Américains eux aussi ne sont pas trop sûrs s'ils combattent pour la défense de leur pays ou pour le profit des autres, et comme ils n'ont pas d'amour prononcé pour l'Angleterre, cela refroidit considérablement leur enthousiasme. La France leur est infiniment plus sympathique.

Nouveau gérant du "Patriote"

M. Narcisse Fournier, qui était gérant du magasin de la Winnipeg Church Goods à St. Boniface, succède à M. Daoust comme gérant du *Patriote de l'Ouest*. M. Fournier, très avantageusement connu à St. Boniface était secrétaire du cercle LaVerendrye de l'Association de la Jeunesse Catholique et il est le neveu du curé de la cathédrale, M. l'abbé Jubinville. Il a fait ses études au collège de St. Boniface.

M. J. P. Daoust, qui était gérant du *Patriote* depuis la fin de 1912, se voit obligé d'abandonner son poste à raison du mauvais état de sa santé. Nous regrettons vivement son départ et nous tenons à lui exprimer ici tous nos remerciements pour le dévouement qu'il a mis au service de l'œuvre. M. Daoust en voyageant à travers la province comme agent de diverses compagnies, pourra encore cependant travailler à la propagande et à la diffusion du journal.

Le cardinal Bégin proteste auprès des ministres, des sénateurs et les députés

Son Eminence le cardinal Bégin a envoyé aux ministres et à tous les députés une lettre dans laquelle il proteste contre l'amendement apporté par le premier ministre à la clause d'exemption du clergé, amendement ayant pour but d'envoyer à la caserne les séminaristes qui n'ont pas encore reçu les ordres majeurs. Son Eminence proteste vivement contre ce qu'elle appelle une attaque directe à l'Eglise Catholique. En effet cet amendement aura pour effet si la guerre dure encore un peu longtemps de tarir complètement le recrutement du clergé.

Terribles inondations dans la Beauce

La crue énorme des eaux de la rivière Chaudière a causé une désastreuse inondation dans la vallée de la Beauce, province de Québec. Les dommages sont estimés à trois millions.

Les anciens, qui ont vu plusieurs inondations ne se rappellent pas avoir rien vu qui puisse approcher cette dernière crue. A la paroisse de l'Enfant-Jésus, on estime que les eaux se sont élevés de 15 pieds. A St Maxime de Scott, le niveau de l'eau est venu cinq pieds plus haut qu'à la plus grande inondation, et les rues de ces villages ont été remplies de bois de pulpe. Le beau et prospère village de Ste Marie est ruiné, ses maisons sont emportées, ses animaux sont noyés et la récolte est presqu'entièrement détruite.

A Ste Marie, le courant fut si fort qu'il emporta les maisons avec leurs habitants. C'est de là qu'il fallut opérer les sauvetages.

Le territoire inondé présente un aspect de la plus affreuse désolation. Le gouvernement provincial devra voter des secours aux sinistrés.

La première année de guerre coûtera probablement de 10 à 11 milliards aux Etats-Unis. C'est un joli commencement!

* * *

L'armée américaine a besoin de 24,000 médecins. On estime qu'il y a environ 90,000 médecins aux Etats-Unis, de 22 à 55 ans et pouvant servir.

L'ouverture de la Convention de Winnipeg

Les délégués ont eu une séance de deux heures mardi matin consacrée à l'organisation.

Le comité des résolutions est composé de plus de cent membres, dont vingt membres de chaque province en plus des députés et candidats des quatre provinces.

C. M. Hamilton, de McTaggart, Sask., a été choisi président de la convention.

Le discours d'ouverture a été prononcé par M. Norris, premier ministre du Manitoba qui a recommandé d'étudier toutes les questions avec largeur de vue et sans esprit de parti. Les délégués, dans leurs motions, ont insisté sur la bonne entente et l'harmonie.

Il n'y a que trois ou quatre députés provinciaux absents.

Une motion de félicitations a été télégraphié au commandant en chef des troupes canadiennes.

Dans la séance de l'après-midi, M. Martin premier ministre de la Saskatchewan a adressé la parole. Parlant de la guerre, il a dit que c'est notre devoir d'accomplir notre tâche jusqu'à la fin.

Le comité des résolutions est présidé par M. Hudson, procureur général du Manitoba. Une résolution a été adoptée demandant que le contrôle des ressources naturelles soit confié aux provinces. Une autre résolution demande le vote pour les femmes. E. F. Kelse de St Vital, Man., ayant proposé en amendement que le vote ne soit pas accordé aux femmes des sujets de nationalité non britannique, personne n'a secondé sa motion.

Le Dr Clark, de Red Deer qui était ici la veille de la Convention est reparti pour l'Est sans faire de commentaires.

Plus d'un millier de personnes assistent à la convention.

Les "Win-the-war" de l'Ontario sont pour la conscription

La première résolution votée à la convention "Win-the-war" à Toronto a été pour demander l'adoption et la mise en vigueur de la conscription des hommes et de la richesse. Tout chef de parti qui n'accepte pas ce principe ne veut pas travailler à la victoire. Aussi la convention déclare-t-elle qu'elle n'appuiera aucun candidat qui ne serait pas en faveur de la conscription. Sir Wilfrid Laurier a été sévèrement critiqué.

Le général Landry est signalé pour ses services

Les dépêches annoncent que le brigadier-général Landry, fils de M. le sénateur Landry, vient d'être signalé au ministre de la guerre en Angleterre pour services distingués.

Cette nouvelle sera certainement agréable à tous les Canadiens français qui se réjouissent avec celui qui a tant fait pour la défense de la cause des écoles. Avec tous les Canadiens français nous nous associons à la joie de M. le sénateur Landry et nous lui offrons nos félicitations.

Mort de sir R. McBride

Sir Richard McBride ancien premier ministre de la Colombie Anglaise, est mort lundi à Londres.

La Conscription au Sénat

Vingt-neuf voix de majorité à la deuxième lecture.—La loi serait mise en vigueur aussitôt.—Paroles sensées du sénateur Edwards.—Troisième lecture attendue pour la fin de la semaine

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 7 août 1917

L'intérêt s'est concentré, cette semaine, sur le sénat qui a discuté le bill de la conscription. Commencé mardi le débat s'est terminé samedi par le vote du bill en deuxième lecture, qui a obtenu une majorité de 29 voix. Le bill va maintenant être étudié en comité, et l'on croit qu'il subira quelques amendements avant la troisième lecture sur la fin de cette semaine. On parle surtout de rétablir l'amendement concernant l'exemption des étudiants en théologie.

La loi serait mise en vigueur aussitôt

M. Loughed, le leader du sénat en ouvrant le débat déclare qu'il croit de l'intention du ministère d'appliquer le service obligatoire dès la sanction du bill Borden. M. Lougheed est un petit homme trapu, aux yeux étranges, qui affirme d'ailleurs des choses inexactes avec un aplomb imperturbable. Son discours n'a été qu'une redite des arguments de M. Borden, réchauffés de quelques déclarations toutes récentes empruntés au secrétaire d'Etat de la république américaine. Il a le plus pur accent londonnien, ce qui ne contribue pas à rendre plus agréable aux oreilles canadiennes les réprimandes qu'il adresse à certaine région du pays sur son manque de patriotisme.

L'amendement Bostock

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au Sénat, a pris sur la question de conscription la même attitude que sir Wilfrid Laurier. Il veut un referendum et demande que l'on fasse un nouvel effort pour stimuler l'enrôlement volontaire. Il propose un amendement à l'effet que ce bill ne soit mis en vigueur qu'après les élections générales. Son amendement a rallié tous les sénateurs libéraux et quelques conservateurs, et n'a été battu que par 9 voix de majorité.

Ceux qui veulent la conscription

On sait que M. Borden avait eu le soin de s'assurer au préalable une majorité au sénat à tout événement par la nomination de nouveaux sénateurs.

Le sénateur Bostock, a dit une grosse vérité dans sa réponse à M. Lougheed. Il dit que les personnes les plus en faveur de la conscription sont "les journalistes, les clergymen protestants et quelques orateurs, payés pour cela".

Rien n'est plus certain. S'il existait un moyen de savoir combien d'argent reçoivent ceux qui multiplient les appels en faveur de la conscription, on verrait que c'est un patriotisme grassement payé qui les pousse à trahir les intérêts du pays.

Le sénateur Bostock a oublié un élément très en faveur de la conscription. Les profiteurs de guerre qui viennent de réussir à faire changer et diminuer considérablement les impôts qui frappaient leurs profits exorbitants. La loi de l'impôt sur le revenu est uniquement en leur faveur.

Pour la paix en Europe et la guerre civile ici.

Sous prétexte d'aider à établir la paix en Europe, dit avec beaucoup de bon sens le sénateur Roche de Halifax, on va provoquer avec la loi du gouvernement la guerre civile, la guerre civile afin de pouvoir continuer à participer dans la guerre du christianisme, de la démocratie et de la liberté.

Le jeu des *tories* est assez clair. Ils comptent mettre la loi de conscription en vigueur dès que le gouverneur-général l'aura sanctionnée. D'abord, la mise en vigueur de la loi prouvera, à leur sens, aux conscriptionnistes que le ministère est sérieux. Ensuite, ils comptent bien que le Québec se révoltera, et donc qu'ils pourront traiter toute la province comme territoire ennemi, ce qui ferait leur affaire, si les troubles suscités par des agents provocateurs étaient tels qu'il serait impossible d'y faire des élections paisibles. Enfin, ils espèrent ainsi déconsidérer à tout jamais le Québec aux yeux de l'univers et avoir ainsi raison de lui, en même temps que leur initiative précipitée mettrait leurs adversaires, à supposer que ceux-ci arriveraient au pouvoir à la suite de l'appel au peuple, dans la situation embarrassante d'avoir à défaire ce que le ministère Borden aurait déjà fait. Le calcul peut être habile. Il est de la dernière canaillerie. S'il faut en agir ainsi pour sauver la *démocratie*, la *liberté*, la *civilisation*...!

L'attitude du sénateur Beaubien

Le sénateur Betabien a voté pour l'amendement Bostock et pour la motion principale. Il a appuyé son vote d'un solide discours.

Encore de travers

Le sénateur Poirier a fait un résumé parfait de tous les clichés sur la participation et la nécessité de la conscription. Il a juste la mentalité qu'il faut pour croire que les Canadiens ont tous les devoirs dont on veut les charger et n'ont que les droits que l'on veut bien leur laisser.

Un discours franc et sensé du sénateur Edwards

M. Edwards, le sénateur d'Ottawa, a prononcé le discours le plus sensé et le plus franc qui ait encore été entendu au parlement depuis le début de ce débat. Il n'a pas eu peur, lui, Anglais, de dire toutes les vérités qu'il fallait dire, il n'en a omis aucune. Son opinion sur les partis politiques ne manque ni d'originalité, ni de pittoresque, ni de vérité. Il croit qu'il serait temps de former un gouvernement composé d'une douzaine des hommes les plus capables du Canada. Il ne croit pas qu'il soit possible, dans les communes, d'en trouver une demi-douzaine en cherchant des deux côtés de la Chambre.

Il aimerait mieux pour lui que ce gouvernement fût fondé sans élections, mais le peuple veut des élections, et il ne faut pas lui refuser.

Mais quel que soit le résultat des élections, M. Edwards voudrait que le gouverneur-général formât un gouvernement de compétences,

(A suivre en 2e page)

choisissant les hommes les plus capables quel que soit leur credo politique.

La crise que nous allons traverser appelle de pareils remèdes.

M. Edwards nie dans les termes les plus énergiques que la province de Québec soit moins loyale à l'Angleterre que les autres provinces.

Pour [illegible] n'hésite pas à dire que le Canada a déjà entrepris plus qu'il ne [illegible] entreprendre. La suggestion d'envoyer 500,000 hommes est une suggestion malheureuse. Elle [illegible] par un visionnaire de Toronto qui ne connait pas le premier mot de la situation du pays.

La population du Canada n'est pas de plus de 7,000,000, et à cause de [illegible] étendue de son territoire [illegible] principale industrie, [illegible] se dispenser de 500,000 hommes.

M. Edwards n'est pas content de son expression [illegible] la trouve pas assez forte [illegible] suggestion du [illegible] de Toronto était simplement insensée [illegible] pourra très bien être fatale au Canada.

Le Dominion est [illegible] en danger au point de vue [illegible] au point de [illegible] des menaces d'invasion [illegible].

Le sénat [illegible] la cons[illegible] en se plaçant [illegible] politique [illegible] canadien.

M. Edwards [illegible] persécution [illegible] Ontario est [illegible] les classes les plus regrettables de l'histoire du Canada. [illegible] Ontario méprise [illegible] Québec et pourtant [illegible] de vue le Québec est [illegible] sans compter qu'au point de vue de la moralité il la dépasse [illegible] comme il dépasse toutes les autres provinces.

Les sénateurs Choquette, Béique et Belcourt ont aussi parlé contre le bill.

La protestation [illegible] sénateur Landry.

Le discours d'opposition le plus remarquable parmi ceux des sénateurs canadiens français [illegible] du sénateur Landry, ancien président du sénat. Tout le monde savait [illegible] s'opposerait [illegible] au [illegible] avec grande [illegible] des arguments [illegible] qu'il a [illegible] dans diverses assemblées [illegible].

Aux Communes.

M. White [illegible] politique de [illegible] l'achat total du Canadian Nord et de nouveaux prêts au Grand-Tronc-Pacifique. La première opération augmentera notre dette nationale de 600 millions et l'intérêt annuel à payer sera de 24 millions. Quand on est déjà endetté par-dessus la tête, [illegible] pas se gêner pour si peu!

L'impôt sur [illegible].

Ce nouveau projet de loi fait [illegible] l'affaire des profiteurs de guerre [illegible] les bénéfices. C'est un [illegible] des deux tiers que le [illegible] aux actionnaires des industries les plus [illegible]. Comme conséquence [illegible] les charges les plus écrasantes de la guerre vont peser de plus en plus lourdement sur les épaules des contribuables.

Jean Louis L.

MORINVILLE, Sask.

[illegible] pour nommer les officiers de l'association libérale de Morinville il a été résolu à l'unanimité que les électeurs du district de Morinville appuient l'attitude de Sir Wilfrid Laurier sur sa demande d'un referendum et contre la conscription. Une assemblée régionale a été convoquée pour le 25 août à Morinville à laquelle sont invités les honorables Frank Oliver, Arthur Sifton, Duncan Marshall, Wilfrid Gariépy et M. Lucien Boudreau, député de St. Albert.

Les officiers suivants ont été nommés pour l'association de Morinville: président actif, H. Boissonneault; vice-présidents, Auguste Forget et Onésime Como; secrétaire, H. Desnoyers; membres du comité: E. P. Gadoury, Jules F. Zontard, O. Carrière, A. Compal, Geo. Halley, Casper Lavallée, Jos. Gibeault, P. Murray.

Mouvement de l'A.C.F.C

WILLOW BUNCH, Sask.

Dimanche soir, 29 juillet, à la salle Saint-Jean-Baptiste, assemblée générale du Comité des Dames de l'A. C. F. C. sous la présidence de Mlle M. Légaré, assistée de Mme F. X. Belleleur, secrétaire et de Mme S. Beauchêne, trésorière. Assistance nombreuse, recrutement de plusieurs nouveaux membres.

Ce Comité fondé, il y a quelque temps, est sous la dépendance du Comité Local et travaille de concert avec lui, dans l'intérêt de la Société.

Cette dernière réunion avait été spécialement convoquée pour étudier de quelle façon les Dames peuvent se rendre le plus utile à la cause franco-canadienne.

Comme nous l'ont si bien expliqué les orateurs invités pour la circonstance, M. le curé Lemieux et M. A. Godin: les dames peuvent beaucoup pour la société, à l'heure actuelle; mais surtout, en préparant bien l'avenir; leur rôle est de la plus haute importance: leur champ d'action, très vaste; il embrasse une infinité de détails, qui, si on leur accorde l'attention qu'ils méritent, donneront des résultats inappréciables.

La question d'éducation, par exemple repose sur la vigilance des dames et sur leur dévouement à la cause canadienne: sans parler de leur influence au foyer, il est encore de leur devoir de surveiller de près le fonctionnement des écoles; de voir à ce que les enfants fréquentent assidûment les classes; de se rendre compte par elles-mêmes, si les institutrices sont compétentes, si les enfants font de réels progrès ou sinon, découvrir les côtes defectueux et y porter remède.

D'autres intéressants sujets ont aussi été traités, tels: l'enseignement ménager, la vulgarisation de l'hygiène, les moyens de créer l'enthousiasme [illegible] pour faire fonctionner le [illegible] en pleine vigueur.

Plusieurs résolutions, concernant l'administration du Cercle, ont été votées et seront prochainement soumises à l'approbation du Comité Local dont il dépend.

[illegible] Cercle [illegible] d'organiser [illegible] soirées [illegible] tant au point de vue de l'agréable, que du [illegible] régulièrement chaque [illegible] [illegible] l'étranger [illegible] musique [illegible]

Nous [illegible] les vœux de l'Action [illegible] toutes les dames se connaissent et s'apprécient, et meilleure entente ne cesse de présider à toutes les rencontres; nous avons [illegible] organisatrices, d'autres [illegible] très bien douées [illegible] profit et pour l'agrément de toutes.

Que le comité subsiste et prospère la plus grande [illegible] possible, c'est là le but que visent les fondateurs [illegible] plus cordial succès [illegible].

Il rallume

L'anecdote qui suit n'est pas invraisemblable et elle est à la fois si piquante et si suggestive qu'il serait dommage qu'elle ne fût pas vraie:

En un temps pas très éloigné M. Viviani—on s'en souvient—"éteignait" les étoiles. Or, il y a quelques semaines, avant de partir pour l'Amérique, M. Viviani, mieux inspiré, tenait, au Comité France-Amérique, un langage qui a étonné, saluant le Christ dans sa mort sur la croix:

—C'est alors qu'il semblait [illegible] que son triomphe était assuré dans le monde, admirable victoire de l'idée sur la force matérielle.

M. Gabriel Hanotaux se penche à l'oreille de son voisin, Mgr Baudrillart, et lui dit:

—Il rallume.

Ce à quoi Mgr Baudrillart répliqua:

—Si je peux joindre tout à l'heure M. Poincaré (présent à la réunion), je lui dirai: "M. Deschanel, en saluant les Etats-Unis, a invoqué Dieu le Père. M. Viviani vient d'invoquer le Fils. Je vous souhaite d'invoquer bientôt le Saint-Esprit".

MONTMARTRE, Sask.

MM. les abbés Therriault et Rioux, accompagnés de M. D. Tousignant, sont allés rendre visite à M. Shore d'Odessa.

M. [illegible] Goulet est parti pour Winnipeg travailler dans un bureau d'avocat.

M. J. A. Laporte de Régina était de passage à Montmartre, par affaire. Ses nombreux amis ont été enchantés de lui serrer la main.

M. L. Perron, père, vient de vendre sa terre à un Polonais. Après avoir défriché péniblement et aidé à l'établissement de ses garçons M. Perron est en moyen de vivre de ses rentes après un travail d'une douzaine d'années [illegible]. Tout comme ailleurs les terres de Montmartre ne sont pas ingrates à qui sait les cultiver.

Nous saluons avec plaisir l'arrivée de deux nouveaux paroissiens: un garçon chez M. Delmas Perras, baptisé sous les prénoms de Joseph-Thomas-Henri; Parrain et Marraine, M. Mme Jos. Perras [illegible] une fille chez M. F. Perron, baptisée sous les prénoms de Marie-Cécile-Emilie; Parrain et Marraine, M. et Mme L. Perron, grands parents de l'enfant.

Mot d'enfant

[illegible]

COUVENT DE MARCELIN

Le Couvent de Marcelin [illegible] septembre prochain. Les jeunes filles qui désirent entrer comme pensionnaires, dans cette institution pourront s'adresser à

La Directrice des Soeurs de la Présentation.

MARCELIN, - - Sask.

La troisième année de guerre

Revue des événements politiques et militaires au cours des derniers douze mois.

La troisième année de la guerre se termine à l'avantage des Alliés de l'Entente.

[illegible] centraux ont subi des revers importants au double point de vue militaire et politique depuis douze mois. Au début de la quatrième année sur les deux fronts, occidental et oriental, les Teutons se trouvent sur la défensive. Ils combattent dans des lignes nouvellement établies, après une retraite forcée de positions conquises aux premiers jours du conflit, au prix de sacrifices effroyables.

Entre temps de nouveaux ennemis, en particulier les Etats-Unis, ont été entraînés dans le conflit par les empires du Centre, et les événements politiques qui resteront mémorables dans l'histoire de tous les temps ont accentué la progression des Alliés vers leur objectif ultime. Ces principaux événements sont la chute de deux souverains, Nicolas de Russie, et Constantin de Grèce. En Russie, la république a remplacé l'autocratie, en Grèce, le régime monarchique demeure, mais il n'est plus pro-allemand, les pays de l'Entente ayant fait prévaloir leur volonté.

Dans les empires allemand et autrichien les événements politiques marqués par la retraite de von Bethmann-Hollweg ont amené une discussion ouverte de la paix, au Reichstag, à l'aurore de la quatrième année de la guerre.

En Grande-Bretagne, la troisième année des opérations s'est terminée par la rentrée dans le cabinet de Winston Churchill, ancien lord de l'Amirauté, qui reçoit le portefeuille des munitions.

Le Portugal et la Roumanie se sont rangés du côté de l'Entente peu de temps après le début de la troisième année de la guerre. Les Etats-Unis sont intervenus en avril suivis par Cuba et Libéria. Le Panama a promis son concours aux Etats-Unis pour défendre le Canal de Panama. Costa-Rica a mis ses bases navales à la disposition de la république américaine. La Chine, la Bolivie, le Guatémala et le Brésil ont rompu leurs relations diplomatiques avec l'Allemagne. L'Urugnay a exprimé sa sympathie envers les Etats-Unis.

TROIS NOUVELLES NATIONS

Trois nouvelles nations sont nées cette année. La Pologne a été érigée en royaume sous le protectorat allemand et autrichien. A la Mecque, les Arabes ont secoué le joug ottoman et ont réclamé leur indépendance. Dans les Balkans, la liberté a été rendue à l'Albanie qui a été créée république sous le protectorat de l'Italie avec l'aide militaire de la France.

Un calcul fait deux mois avant la fin de la troisième année et qu'a donné M. Henderson du cabinet de guerre anglais, évalue à 7,000,000 le nombre d'hommes tués depuis le mois d'août 1914. Récemment, le quartier-général français estimait que jusqu'au premier mars, 1,500,000 Allemands ont été tués. M. Henderson estime que le chiffre total des hors de combat dépasse 15,000,000 d'hommes.

LES CONTINGENTS AMERICAINS

Le premier et le deuxième contingent américains ont débarqué en France le 26 et le 27 juin.

Environ dix millions d'Américains d'âge militaire se sont enregistrés le 5 juin, en vertu de la loi de conscription par sélection, et parmi eux on choisit les hommes qui formeront les grands contingents que les Etats-Unis se proposent d'envoyer en France.

La France, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Belgique, la Russie et d'autres pays de l'Entente, ont envoyé des délégations aux Etats-Unis, et ceux-ci, de leur côté, ont envoyé des missions en Russie et en d'autres pays.

LE FRONT OCCIDENTAL

Les combats sur le front occidental durant la troisième année de la guerre peuvent généralement se diviser en 6 phases dont deux se placent dans la dernière partie de 1916, avant l'arrivée de l'hiver, et les quatre autres après l'offensive des Alliés, au printemps dernier.

A la fin de la deuxième année, les Allemands ne consentaient pas encore à admettre la faillite de leurs opérations autour de Verdun. Après le 3 août 1916, les Français reprirent le dessus et capturèrent les forts de Douaumont, Thiaumont et Vaux, des milliers de prisonniers et des canons. Au mois de novembre, les Français étaient encore une fois en possession complète des défenses de Verdun.

La deuxième phase date du commencement de l'offensive franco-anglaise.—la première bataille de la Somme,—en juillet 1916. Vers la mi-septembre, cette offensive avait atteint de telles proportions que les Allemands ont dû amener 7 nouvelles divisions contre les Anglais et 5 contre les Français. On estime que 38 divisions allemandes, soit, en se basant sur les effectifs des unités allemandes à cette époque, environ 750,000 hommes, faisaient face aux Anglais et aux Français sur un front de 20 milles. Dans cette bataille, les Tommies affirmèrent leur suprématie aérienne. En novembre, les Anglais et les Français avaient pris Saint-Pierre-Divion, Beaumont-Hamel, et Beaucourt et ils avaient pénétré dans les positions allemandes, sur une profondeur de 6 milles.

Au printemps, les Allemands anticipant une reprise des opérations de la Somme, ont commencé ce qui est maintenu connu sous le nom de victorieuse retraite d'Hindenbourg, et se sont établis sur de nouvelles lignes. Dans cette deuxième bataille de la Somme, les Allemands ont perdu Bapaume, Irles, Péronne, Nesle, Fayette, Gricourt, Vaux, Roye, Tergnier, Ham, et des centaines d'autres positions. Au cours de cette évacuation que les critiques français regardent comme mémorable, les Allemands ont laissé des traces d'une dévastation qui a soulevé l'indignation universelle. Les Anglais réclament la prise en 3 mois de près de 5,000 prisonniers, durant la retraite allemande, sur une profondeur de 5 à 15 milles, et sur un front d'environ 45 milles.

En avril, les Anglais ont dirigé leur offensive vers le nord-est d'Arras, forçant von Hindenbourg à redistribuer ses troupes sur un front de 15 milles. Les Canadiens ont joué un rôle historique dans cette bataille. Monchy-le-Preux a été pris; Vimy a été capturé après une des plus sanglantes batailles. Les Canadiens maintinrent la crête malgré des contre-attaques désespérées. Ce succès à l'est d'Arras a déplacé le pivot septentrional de la ligne d'Hindenbourg, et les critiques anglais le considèrent comme l'un des plus beaux faits d'armes de l'armée anglaise, durant la guerre actuelle. Cette offensive continuée a permis aux Anglais de prendre de flanc la ligne Hindenbourg, et les Allemands ont battu en retraite sur des positions, à un mille ou deux à l'ouest de la ligne Drocourt-Queant. Ils s'y maintiennent à la fin de la troisième année.

Dans l'intervalle, les batailles de Champagne et de l'Aisne se sont continuées par les Français qui, en avril, ont capturé Auberive. Dans les premiers jours de l'offensive de Champagne, une des plus grandes batailles de la guerre où les Allemands ont subi des pertes évaluées à 100,000 tués, blessés et prisonniers. La lutte se continue, après 3 mois, dans ces régions, et les Français ont avancé d'un à 5 milles, sur un front de 50 milles. La ligne française actuelle s'étend du nord-ouest de Soissons à Auberive, en passant par Reims.

En juin 1917, les Anglais ont commencé une attaque contre Messines et Wuyschaete, afin de redresser le saillant d'Ypres. Là encore, les aviateurs anglais dominèrent. Les Anglais avaient passé une année entière à miner le terrain pour cette offensive, laquelle fut commencée par une explosion si terrible qu'elle fut entendue de loin. Par delà Messines, sur une profondeur de 2 milles à l'est et au nord-est, les Anglais ont progressé et consolidé le terrain conquis, capturé plus de 7,100 prisonniers et de vastes magasins d'artillerie. S'étant emparés des objectifs désignés, ils se sont établis sur les 2 rives du canal Ypres-Commines, après une avance de 3 milles sur un front de 8 milles. Les troupes portugaises et belges ont pris part à cette offensive. Depuis quelques jours, la lutte se borne à des incursions.

On estime que durant les mois d'avril, de mai et de juin, les Allemands ont perdu 350,000 hommes mis hors de combat sur le front occidental.

L'état des récoltes

D'après les rapports du Ministère de l'Agriculture en Saskatchewan, la moyenne de rendement du blé dans la province sera de dix à quinze minots à l'acre. De tous côtés on se plaint de la grande sécheresse; dans quelques endroits même, la pluie viendrait trop tard. On croit que la moisson pourra avoir lieu aux environs du 20 août.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Le pique-nique de M. Frank Soucy en faveur de l'Interprovinciale a été fort réussi et a rapporté la somme totale de cinquante piastres réparties comme suit:

M. Zenon Chamberland	$5.00
Mme Zenon Chamberland	$5.00
Mme Frank Soucy	$5.00
Mme Ph. Lefrance	$5.00
Vente du pique-nique	$30.00
Total	$50.00

Le district de l'école "La Marseillaise" a également envoyé à l'Interprovinciale la jolie somme de 15 piastres, réparties comme suit:

M. Auguste Hodon	$5.00
M. Philippe Hodon	$5.00
M. Jos. Haut-Beaulieu	$1.00
M. Omer A[illegible]	$1.00
M. Victor Hodon	$1.00
M. Pierre Beaulieu	$1.00
M. Donat Beaulieu	$1.00
Total	$15.00

On a vu dans le *Patriote* du 18 juillet qu'Arborfield avait déjà envoyé la somme de 40 piastres. Cette somme devait être répartie comme suit:

Rév. P. Nicolet	$5.00
M. Frank Soucy	$5.00
Partie de whist	$11.00
Dîner et [illegible]	$12.50
M. Mon. Fouchet	$1.00
M. H. Potié	$2.00
M. Jos. Castonguay	$2.00
Anonyme	$1.50
Total	$40.00

La contribution totale de la paroisse d'Arborfield en faveur de l'Association Interprovinciale est donc de 105 piastres. [illegible] Arborfield [illegible].

FERLAND, Sask.

Le 23 juin M. Georges Couture, fils de M. Ludger Couture conduisait à l'autel Mlle Valéda Fournier, fille de M. Joseph Fournier, de Fournierville. La cérémonie eut lieu au milieu d'un grand nombre de parents et amis à l'église de Meyronne.

Après la messe, le [illegible] qui eut lieu à l'hôtel, l'heureux couple nous quitta pour un voyage à Regina, et de là à Winnipeg.

Ils nous sont revenus tous joyeux le 1er juillet, plusieurs autos les attendaient, et l'on se rendit chez M. Joseph Fournier, père de la mariée où un somptueux souper fut servi aux mariés ainsi qu'aux parents et amis. On remarquait d'abord M. Ludger Couture, M. et Mme Fournier, M. Aristide Couture agissait comme garçon d'honneur, et Mlle Laurenza Fournier comme fille d'honneur. M. et Mme Edmond Chabot, M. et Mme Ludger Couture, M. et Mme Louis Fournier, M. et Mme Joseph Fournier, M. et Mme Avila Chabot, M. Jos. Chabot et Mlle Laura Dion, M. et Mme Alfred Beaudoin, M. Isaïe Chabot et Mlle Marie-Anna Fauchon, M. Antonio Chabot et Mlle Annette Chagnon, M. Pierre Jobin et Mlle Rose-Anna Beaudoin, M. Noé et Médelger Chabot, M. Cyrille Fauchon, M. Léo Fauchon et Mlle Anna Beaudoin, M. et Mme Pierre Chagnon, M. et Mme Joseph Langlois, M. Alvaris Chagnon, MM. Eugène et Louis Langlois, M. Nap. Couture, MM. Antonio et Aristide Fournier, Mlle Marie-Anne Fournier, M. Placide Fortier, M. Aryre Bourbon. Chacun emporta le meilleur souvenir de la soirée, et la noce se continua le lendemain chez M. Ludger Couture père, ainsi que chez M. Louis et Jos. Fournier frères, de la mariée et chez M. Avila Chabot beau-frère de la mariée. A nos mariés nos meilleurs vœux de bonheur.

BELLEGARDE, Sask.

—Notre curé est en voyage dans l'Est, il est allé chercher des ouvriers pour la moisson qui s'annonce bien. Il est remplacé par le Rév. Père Pannetier de l'archevêché de Régina.

—L'agrandissement du couvent des Révérendes Sœurs de la Croix de St. André est commencé. Le plan a été préparé par l'architecte Fortin de Régina. Le contrat a été donné à M. Grégoire, un belge, qui a déjà construit le couvent de Willow Bunch, ainsi que l'église de la paroisse. L'ancien couvent était devenu insuffisant par suite de l'augmentation de la population catholique. A la fin de l'année scolaire le nombre des pensionnaires était de 60. La nouvelle construction aura 55 pieds par 15 et sera réunie à l'ancienne par une annexe. Dans le sous sol il y aura le réfectoire et la salle de récréation des filles, la cuisine, la boulangerie, le réfectoire des Sœurs, le réfectoire des garçons, les fournaises, la soute à charbon ainsi que la citerne pour l'eau douce. Le rez-de-chaussée comprendra: le parloir, la salle de travail manuel, les classes, la salle de récréation des garçons. Au premier étage: la chapelle avec la sacristie, les appartements des Sœurs, le dortoir des garçons. La troisième étage sera occupé par le dortoir des filles. Des salles de bain ont été aménagées à chaque étage ainsi que des vestiaires pour les enfants: un escalier de sauvetage habilement disposé, permettra l'évacuation complète de l'établissement en cas d'incendie.

Le nouveau couvent avec la partie déjà existante formera un ensemble harmonieux. L'architecte a su merveilleusement tirer parti de ce qui existait déjà. La nouvelle bâtisse sera prête pour la prochaine rentrée.

Le couvent de Saint Maurice fut la première fondation des Sœurs de la Croix dans la Province. Depuis, la Congrégation a bâti les couvents de Willow Bunch et de Laflèche. Ces trois maisons sont en pleine prospérité, et partout elles rendent de signalés services à la cause catholique et française.

FILIATRAULT, Sask.

—Filiatrault est un bon settlement de langue française, qui promet beaucoup pour l'avenir. Déjà plusieurs se payent le luxe de se promener en automobile. Quelques familles anglaises établies parmi nous se trouvent un peu isolées et cherchent à vendre. Ce sont donc de bonnes occasions pour des familles canadiennes d'avoir une demi-section assez bon marché.

Pour tous renseignements s'adresser à A. M. Danand. Toutes les lettres doivent être accompagnées de trois sous pour une réponse.

—Dimanche dernier, une bonne partie de la colonie est allée, dans l'après-midi, au Ranch se récréer et se délasser un peu. Le temps était beau. La même partie se fera encore un autre dimanche. Nous félicitons notre ami X. Vignon de la manière dont il a su mener sa charge; car la chose n'était pas facile. Plusieurs n'auraient pas voulu être à sa place.

CUT KNIFE, Sask.

Ces jours derniers, nous avons eu la visite d'un des premiers chercheurs de terre au Cut Knife, M. Louis Riopelle, d'Argyle, Minnesota. Il fut l'un des trois qui en compagnie du R. P. Va[illegible] explorèrent, non seulement le Cut Knife, mais aussi d'autres places de la Saskatchewan et une grande partie de l'Alberta. Après leur longue pérégrination leur choix tomba sur le Cut Knife comme étant un district de culture par excellence le plus beau qu'ils avaient encore vu.

Ils prièrent leurs parents et amis de les suivre. Si tous étaient venus, le Cut Knife ne serait pas simplement un avant un poste canadien français, mais bien une place forte, et nous n'en ferions pas en ce moment le bruit de [illegible] d'autres districts qui ont leur prêtre résident et leur paroisse parfaitement érigée. Hélas! pour bien des raisons, beaucoup manquèrent à l'appel et préférèrent rester dans leurs nids, que d'aller s'en reconstruire un autre.

Malgré tout, nous ne désespérons pas; notre noyau grossit toujours, lentement il est vrai mais sûrement. Nous avons confiance que nos ambitions légitimes se réaliseront.

Ce Monsieur Louis Riopelle, outre les nombreux parents qu'il venait voir, voulait s'assurer de ses propres yeux de la prospérité de notre district. Il avait entendu dire tant de bien, qu'il avait de la misère à le croire, mais la vue d'une véritable fourmilière d'automobiles roulant sur nos chemins et des beaux et gros bâtiments parsemés partout l'ont convaincu que sans être un vrai paradis terrestre, notre district n'est pas moins un vrai jardin d'abondance. La belle apparence de nos récoltes lui ont réellement reposé la vue, car d'après ce qu'il a avoué, depuis Winnipeg il n'avait pas encore vu un beau champ de blé: même plusieurs faisaient pitié à voir.

Lorsqu'il a appris qu'on était fermement décidé à avoir un couvent, il nous a sincèrement félicité, nous disant, que par là, on avait le meilleur appât pour nous attirer des colons.

Aussi est-il reparti enchanté de notre prospérité et nous promettant bien de faire de la propagande pour nous envoyer d'autres colons. Le printemps dernier, déjà, il nous avait envoyé une vraie famille canadienne par le nombre de ses membres, 7 grands garçons, tous capables de travailler. Aussi, d'après ses promesses, on compte sur plusieurs autres familles d'ici le printemps prochain et même... plusieurs gentilles demoiselles, bonnes... à marier. Vraiment, ce serait une grande charité à faire à quelques-uns de nos garçons qui ont l'air de vouloir moisir dans leur vie garçonnière. Pour le coup, dirait-on à ce Monsieur, un cordial "grand merci".

LAJORD, SASK.

Le 15 août, fête de l'Assomption de la Ste Vierge, aura lieu à la colonie de St. Pierre, l'inauguration d'une grande grotte de Lourdes, récemment construite. Elle s'élève en contre-bas de l'église, sur les bords de la rivière. L'emplacement en est idéal, et les travaux de construction, intelligemment conduits, en font une reproduction aussi exacte que possible de celle de Lourdes.

Les vastes proportions du nouveau sanctuaire ont nécessité le concours de toute la population de la paroisse. Plus de 300 charges de pierre, provenant de toutes les terres des trois colonies de Rostadt, Katharinenthal et Speyer ont été emmenées dans la grotte. Tout le monde y a mis la main: même les femmes voulaient y avoir leur part et durant plusieurs jours, on pouvait les voir maniant le pique et la pelle pour les travaux d'excavation; et ensuite préparant le mortier pour les hommes qui maçonnaient.—L'entrepreneur, qui était un protestant, n'en revenait pas: car il ne comprenait pas que l'on pût travailler pour un autre motif que pour l'argent. Toujours est-il que grâce à l'effort commun, grâce surtout à la bonne volonté, inspirée par la dévotion envers la sainte Vierge, de tous ces braves gens, l'œuvre est à peu près terminée.

Le désir de tous serait maintenant de voir les paroisses environnantes venir à la grande fête de l'inauguration qui aura lieu sous la présidence de Monseigneur l'archevêque de Régina, et le concours d'un grand nombre de prêtres, de voir un vrai pèlerinage de fidèles serviteurs de la Ste Vierge se grouper autour de la grotte: de [illegible] enfin à ceux qui ne partagent pas nos croyances, un exemple de notre amour et de notre vénération pour Marie. Cette année surtout, où des nuages gros de menaces se lèvent pour l'avenir, ne serait-ce pas le moment de confier à la miraculeuse Vierge de Lourdes nos angoisses, nos craintes et nos misères publiques et privées?

Il y a des arrangements faits, pour recevoir plusieurs milliers de pèlerins. Le train de Régina arrive à Kronau, C. P. R. à 7 heures du matin. Des automobiles et des voitures seront prêtes pour conduire les pèlerins à la grotte. La grand'messe avec sermon en français et allemand, commencera à 10 heures. A 3 heures de l'après-midi il y aura procession, très saint Sacrement à la grotte avec sermon en anglais.

La paroisse de St. Pierre invite tous les lecteurs du *Patriote*, la cordiale invitation de se joindre à elle le 15 août prochain au pied de Marie pour lui chanter [illegible] l'[illegible] pieux et confiant.

BELLEVUE, Sask

La paroisse de Bellevue a eu l'honneur, la semaine passée d'avoir une retraite prêchée par le Rév. P. A. G. Morice, O. M. I., auteur de la "Vie de Monseigneur Langevin" et de nombreux ouvrages estimés. La retraite a été bien suivie et goûtée par tout les paroissiens. Ce bon prédicateur est venu éclairer les âmes par ses sermons.

Mardi matin eut lieu la communion générale à laquelle prit part toute la paroisse. La clôture, le soir, par la consécration au Sacré-Cœur de Jésus a été un spectacle très impressionnant.

Mercredi, le R. P. Morice, accompagné de M. l'abbé Chauvin, est allé en auto visiter M. l'abbé Leduc, curé de St. Louis. Le soir ils se rendirent chez M. et Mme Alfred Houle où ils ont été les hôtes à un délicieux goûter. Jeudi, ils sont allés visiter Bonne Madone. Le soir a eu lieu le baptême, par le R. P. Morice, de la première-née de M. et Mme Joseph Deault. Parrain, Rév. J. H. Chauvin; Marraine Mme Vve Beaulieu. L'enfant porte les noms de Marie, Cécile, Germaine.

Samedi le R. P. Morice nous quitta pour St. Boniface, Manitoba.

—L'école de la paroisse est ouverte depuis le commencement du mois de juillet, sous la direction de M. Albert J. Houle, autrefois étudiant au Collégial de Prince-Albert. Nous souhaitons à ce jeune instituteur des succès dans sa nouvelle carrière.

Ça et là

Les électeurs du Dr Clark, de Red Deer, ont adopté une résolution à Innisfail approuvant l'attitude de sir Wilfrid Laurier, et désapprouvant la sienne. Ce n'est pas précisément de nature à lui faire souhaiter de prochaine élections.

* * *

Clifford Sifton entré pauvre dans cabinet Laurier en 1897 en est sorti millionnaire huit ans après. La guerre non plus ne l'a pas appauvri, au contraire, et il voudrait bien que cela continue car il est au nombre des gros profiteurs dans la vente des chevaux au gouvernement.

* * *

Le Dr Peter Spahn, chef du Centre catholique, devient ministre de la justice dans le nouveau Cabinet allemand. Le Dr Richard von Kuhlman devient ministre des affaires étrangères.

* * *

Il est hors de doute que la résistance passive est le genre de résistance le plus effectif, dans la plupart des cas où tout un peuple a affaire à un gouvernement qui ne représente pas l'opinion de la majorité et abuse de ses pouvoirs pour adopter des lois arbitraires, comme cela s'est fait tout récemment, dans un pays peu éloigné du Canada.

* * *

Un type qui n'est pas particulièrement fier de son nom, c'est George V. S. Michaelis, de Glencoe, dont le père et le grand'père étaient officiers de l'armée américaine. Il vient de changer son nom en celui de George Woodbridge, parce qu'il ne désire point porter le même nom que le Dr George Michaelis, le chancelier allemand.

* * *

Diverses informations obtenues par les fonctionnaires du gouvernement américains démontrent de façon irréfutable que le Mexique est devenu pour l'Allemagne, un véritable foyer d'intrigues contre les États-Unis.

* * *

Nous ne voyons pas, dit le Droit que le gouvernement prussien soit aussi dur pour le peuple allemand que le gouvernement canadien pour le peuple du Canada. Ceux qui ne pensent pas comme le gouvernement, ceux qui n'ont pas jugé à propos d'aller se faire tuer pour grossir les dividendes des manufacturiers de munitions et des marchands de "bacon", ceux qui ne croient pas à l'infaillibilité et à l'impeccabilité des ministres, présents et passés, ceux qui ne veulent pas les maintenir au pouvoir jusqu'au succès de la dernière goutte de sang et de la dernière piastre, sont, d'après M. Lougheed parlant au nom du gouvernement, "des lâches, des poltrons, des étrangers, des rebelles".

Une information foudroyante sur l'origine du grand conflit européen

Le *Times*, de Londres, publie une information foudroyante sur l'origine de l'affreuse guerre qui se poursuit actuellement en Europe. Se basant sur le discours de Haase au Reichstag le 20 juillet, le "Times" dit que le 5 juillet, 1914, il se tint à Potsdam une réunion à laquelle assistaient le Kaiser, Bethmann-Hollweg, Tirpitz, Falkenhayn, Von Stumm, l'archiduc Frédéric et Holzendorff. Jagow et Moltke n'étaient pas présents.

La réunion discuta et décida les principaux points dans l'ultimatum de l'Autriche qui devait être adressé à la Serbie dix huit jours après.

Il a été alors reconnu que la Russie refuserait de se soumettre à une telle humiliation et que la guerre en résulterait. La réunion décida sans hésitation d'accepter cette conséquence. Il est même probable que la date de la mobilisation fut fixée en même temps.

Le Kaiser partit ensuite pour la Norvège dans le but de jeter de la poudre aux yeux des gouvernements français et russe. Trois semaines plus tard, quand il devint notoire que l'Angleterre ne resterait pas neutre, Bethmann émit le désir d'éviter la guerre mais il était trop tard. La décision du 5 juillet était irrévocable.

On ne saurait dire la façon dont ces faits ont été connus, mais le fait a été soulevé à une réunion secrète d'un comité du Reichstag, il y a huit semaines, par le député socialiste Cohn, qui défia un ministre de nier ces faits. A la grande surprise générale, le ministre ne nia pas, mais il refusa de faire aucune déclaration. L'incident créa toute une sensation dans le comité et fut même l'un des facteurs de la récente crise politique. Le fait que Haase a amené la question en public indique que lui et ses amis considèrent que le temps est venu de faire éclater la vérité au grand jour.

Exposition internationale des produits du sol au Congrès de la culture sèche à Peoria Illinois

Du 18 au 29 septembre, il y aura une exposition des produits du sol à Peoria, Illinois, à l'occasion du Congrès de la culture sèche qui se tiendra dans cette ville.

Le ministère provincial de l'Agriculture à Régina a décidé de payer le coût du transport de Régina à Peoria, aller et retour, pour les produits de valeur. Des prix spéciaux en argent sont offerts pour le grain battu, le grain en gerbes, les plantes fourragères et autres produits.

Les cultivateurs désireux de profiter de l'aide du gouvernement devraient se préparer et envoyer leurs produits au ministère de l'Agriculture à Régina, division des expositions.

On peut obtenir une copie de la liste des prix et des détails complets en écrivant au commissaire des graines et mauvaises herbes, Ministère de l'Agriculture, Régina.

Les "Amexes"

Les troupes américaines en France se sont choisi leur propre sobriquet, dit le "Matin". Ces troupes ont adopté le nom d'"Amexes" formé en unissant les deux première lettres des mots "American" et "Expédition". C'est de cette même façon qu'avait été fabriqué le sobriquet d'Anzac pour les troupes australiennes et néozélandaises.

Kerensky est-il juif?

Beaucoup seront étonnés d'apprendre que Kerensky, le nouveau premier ministre de la Russie, qui consacre tous ses efforts à rétablir le calme et la paix dans le pays et à redonner une nouvelle vigueur aux armes, est un Juif. Le "Boston Herald" publie la note suivante à ce sujet:

"Si nous étudions bien les événements des trois derniers mois, nous constatons que la Russie a fait surgir un homme d'un caractère héroïque. Quoiqu'il soit encore dans la trentaine, Kerenski, enflammé d'un esprit de liberté, conduit la Russie avec sagesse. Il se sacrifie pour son peuple pour le sauver de l'anarchie et lui donner la jouissance de la liberté. Peu nous importe, à nous, mais nous nous demandons ce que penseron les vieux partisans de l'ancien système de voir la Russie sauvée par un Juif".

A l'école

Quelque part, un peu partout, en France, près du front.

L'église est en ruines, la mairie est rasée, d'école il n'y en a plus... Pardon!

Oui, pardon. L'école, si sa bâtisse est détruite, l'école vit encore.

Et, dans des caves, dans des carrières recouvertes de sacs de terre, dans des abris de tranchées abandonnées, les petits bons hommes et les petites bonnes femmes, que l'horreur allemande n'a pu, ou n'a tout de même pas osé anéantir, écoutent, épellent, copient, réapprennent à devenir Français.

Les professeurs et les élèves portent des masques car, parfois, la vague asphyxiante atteint la retraite où les voix enfantines chantonnent doucement:

B, A, BA.
B, E, BE.
B, I, BI.
B, O, BO. BOCHES. Les petites têtes emprisonnées dans le masque se dressent, brusques. Les petits enfants de ces petits enfants-là se rappelleront:
B, O. BOBO, BOCHES.

Le drapeau du Sacré-Coeur dans l'armée canadienne

Une religieuse canadienne, actuellement en France, demandait dernièrement dans une lettre qu'on distribuât à nos soldats catholiques des fanions du Sacré-Cœur.

Son appel a été entendu. De pieuses personnes ont fait confectionner de jolis petits drapeaux Carillon, ornés de l'image du Sacré-Cœur. Ils décoreront la poitrine des nôtres qui combattent outre-mer.

Ces fanions sont maintenant très répandus parmi les soldats des nations alliées. L'armée belge en a commandé récemment cent mille; les aumôniers de l'armée italienne en reçurent durant le mois de janvier, jusqu'à deux millions. On dit que les armées anglaise et russe en ont aussi; quant à l'armée française c'est là qu'ils commencèrent à se répandre et où se manifesta le plus visiblement leur protection. Il doit y en avoir actuellement trois cent mille, sans compter les drapeaux au nombre de quinze cent, et surtout les insignes "Espoir et salut de la France". Le P. Perroy, qui dirige à Lyon l'*Œuvre du Sacré-Cœur*, écrivait récemment que son organisation avait déjà distribué douze millions de ces insignes et qu'elle venait de commander son quatorzième!

Le vrai but des propagateurs de ce fanion est double: reconnaître la royauté de Notre-Seigneur sur leur pays, protéger les soldats qui le portent.

Conseils pour le temps des chaleurs

Il est important de tenir les jeunes enfants au frais, car la chaleur est extrêmement nuisible aux bébés, surtout ceux qu'on nourrit à la bouteille. Il faut veiller avec un soin minutieux à la propreté de tout ce qui sert à l'alimentation des bébés: soyez particulièrement soigneux pour le lait, qu'on doit tenir propre, froid et couvert. Quand il est impossible de se procurer de la glace, tout le lait qu'on sert aux nourrissons, doit avoir été bouilli.

Dès les premières attaques de diarrhée et de nausée, il faut cesser toute alimentation, sans en excepter le lait et appeler le médecin, car si on laisse des enfants sans soins médicaux, souvent leur maladie s'aggrave rapidement.

En attendant l'avis du médecin, ne leur donnez que de l'eau froide et une dose d'huile de ricin. Gardez-les dans un endroit frais et s'ils sont fiévreux, frottez-les avec une éponge imbibée d'eau froide.

Une appréciation

Mgr Kelly, directeur du *Catholic Extension*, de Chicago dit des Canadiens:

"Ce sont des gens loyaux et pleins d'amabilité. Ils aiment leur langue maternelle, qu'ils parlent bien. Ils sont respectueux des lois et ne "pratiquent pas le suicide de la race". Ils sont des hommes de principes qui peuvent endurer longtemps les avanies de leurs ennemis. Mais il ne serait pas prudent de les pousser à bout; car ils sont capables de se défendre et de rendre coup pour coup— et davantage".

L'homme qui a le plus de chance de succéder à M. Foster paraît être [illegible] de la Saskatchewan.

Un pèlerinage à la bonne sainte Anne dans l'Alberta.

Belle manifestation religieuse à laquelle prennent part des catholiques de toutes nationalités. Procession du Saint Sacrement.—Des milliers de communions sont distribuées.

Lac Ste Anne, Alta., le 26 juillet.

Ce fut en tout point une belle fête, toute inspirée de piété et d'esprit de foi [illegible] une belle manifestation [illegible] dont le succès [illegible] protection de Ste Anne [illegible] clergé régulier [illegible] l'Archidiocèse d'Edmonton [illegible] de bons catholiques [illegible]

[illegible]

[illegible] de fête, au [illegible] à 1,500 [illegible] surtout [illegible] sauvages [illegible] de toutes les directions [illegible]

Nous remarquions un assez fort contingent venu de [illegible] et Grouard [illegible] leur zélé [illegible] Rév. P. Pétour, O.M.I.

[illegible]

Les confessions et communions furent nombreuses. Plus de 1,000 communions furent distribuées le 25 et le 26 juillet.

Dès 2 heures de l'après-midi du 24 juillet, les confessionnaux étaient assiégés par une foule avide de se mettre en état de s'adresser à Ste Anne avec confiance et avec dignité.

Citons en passant les noms des [illegible] pour ainsi dire, sans relâche aucune, restèrent à la disposition des pénitents de 2 heures à 11 hrs du soir. Le Rév. P. Beaudry, O.M.I., supérieur de la mission du Lac Ste Anne et directeur du pèlerinage, le R. P. Moulin, O.M.I., qui voulut être pour un jour l'humble auxiliaire du R. P. Beaudry. Le R. P. Lizé, que le sol de Ste Anne a la magique vertu de rajeunir chaque fois qu'il le touche. Le Rév. Père Philippot, O.M.I., qui travailla sans aucun ménagement pour sa santé affaiblie; M. l'abbé O'Kuysen, venu tout exprès des régions boisées du Lac Labiche pour chanter la grand-messe du pèlerinage.

La température du 24 juillet offrait les plus belles espérances pour une fête en plein air le lendemain, et pourtant le retour de l'aurore nous révéla une pluie abondante tombée durant la nuit, des nuages nombreux, et menaçants, un vent froid et violent qui semblait rendre impossible toute cérémonie extérieure.

Ste Anne, semble-t-il, voulant éprouver ses pèlerins et augmenter notre confiance en elle. A peine, en effet, eut-on décidé de célébrer quand même la grand'messe au reposoir du parc, que le soleil parut dans toute sa splendeur, dissipant les nuages et illuminant le lac d'une splendeur féerique.

Ce fut donc le vrai sourire du ciel envoyé par Ste Anne à ce coin de terre qui s'apprêtait à la fêter avec toute la solennité possible.

Après les messes de communion dites à l'église paroissiale, on se rendit en procession au lieu choisi et préparé pour la grand'messe en plein air. Ce fut là que d'un commun accord blancs et sauvages s'unirent pour offrir à Dieu par l'intercession de Ste Anne l'ensemble de leurs ferventes prières.

Les Sœurs [illegible] Compagnes [illegible] musiciennes et d'excellentes chanteuses. Avec leur concours précieux, les chants furent bien exécutés et les cantiques pieusement rendus.

Puis le R. P. Beaudry, O.M.I., parla en langue crise de la puissance de Ste Anne sur le cœur de son petit-fils pour nous obtenir les différentes grâces que nous souhaitons et même pour faire en notre faveur les miracles semblables à ceux que Jésus-Christ semait sous ses pas durant sa vie terrestre.

Le R. P. Panhaleux, O.M.I., prêchant en français et en anglais, montra comment Ste Anne, après avoir été choisie de Dieu pour être la mère de Marie, déposa les premiers rudiments de foi et de piété dans le cœur de sa fille et mit un soin jaloux à les préserver et les développer.

Ainsi doit-elle, dans ce coin de notre pays, préserver et développer la foi et la piété comme elle le fait à Ste Anne de Beaupré surtout, pour l'Est du Canada, comme elle le fait à Ste Anne d'Auray pour la Bretagne qui l'invoque comme sa patronne au milieu des solennités les plus grandioses.

Malgré la chaleur très forte à ce moment, en dépit du vent de [illegible] prier.

L'après-midi [illegible] grâces de Ste Anne. 1,200 pèlerins [illegible] témoigner une fois de plus leur confiance à Ste Anne et demander [illegible]

Puis vint la bénédiction des malades et infirmes, cérémonie touchante qui accorde toujours le courage chrétien à ces pauvres infortunés chrétiens, qui est parfois le principe d'une résignation héroïque seul fruit de la grâce divine due à la foi vivante d'âmes noblement catholiques.

Enfin, au son des cloches, au chant des cantiques eut lieu la procession du très saint sacrement, digne couronnement d'une journée saintement passée au service de Dieu, à la demande de faveurs spirituelles et temporelles par l'entremise de Ste Anne.

Ce jour, fût-il l'unique jour de pèlerinage, que tout ce concours de chrétiens, tout ce déploiement de solennités toute cette persévérance dans la prière du matin au soir, ferait bien augurer de l'avenir du pèlerinage, mais tout cela n'était que le prélude d'une journée qui allait être plus solennelle encore.

* * *

Dès 9 hrs ½ du matin le 26 juillet de longues [illegible] qui s'élevaient en serpentant au dessus du bois le long du lac, nous signalaient l'approche de deux trains amenant à Ste Anne 1,800 pèlerins. Le train venant d'Edmonton [illegible] à 20 [illegible] d'intervalle le second train [illegible] avait recueilli en cours de route les gens de St Emile de Legal, de Morinville, de St Albert, de St Pierre, Villeneuve, entra en gare aussi lui, non moins chargé que le premier.

Ce ne fut pas spectacle banal que l'arrivée au village de ces différents groupes.

Les Polonais et les Ruthènes s'avancèrent d'abord, étendards déployés, et portant enseignes religieux et saintes icones de tout symbole et de toute bénédiction.

Qu'y avait-il à admirer le plus de cet apparât singulier pour quiconque en est témoin la première fois, ou de ces chants sortant avec tant de force et de sainte confiance de leurs poitrines? mais quoi de plus saisissant que cet empressement de la foule, hommes femmes et enfants à se prosterner sur le terre de l'église et à baiser avec respect, avec vénération cette terre et ces degrés de la modeste chapelle où trône celle qu'il viennent implorer et qu'ils saluent dans l'humilité et la joie de leur cœur.

Frappé d'un tel spectacle je me disais que notre siècle, pourtant si dépouillé d'esprit de foi et si terne en sa piété, n'avait rien à envier aux siècles illuminés par la gloire du Christianisme dans son plus bel éclat, car j'avais là, sous les yeux, la répétition des gestes de ces pieux pèlerins du XIII siècle baisant la terre à la vue des sanctuaires célèbres où ils allaient prier, de ces croisés se prosternant en touchant la terre sainte.

Plusieurs prêtres accompagnaient ce groupe: Le R. P. Kulawy, O.M.I., le R. P. Sylla, O.M.I., le R. P. Roux prêtre Ruthène qui célébra l'office en rite ruthène à l'église.

[illegible] apparurent les pèlerins arrivés par le second train. On y remarquait des Canadiens-français, des gens de langue anglaise, des Allemands et des Belges, gens de toutes nations formant procession avec leurs oriflammes et leurs bannières au vent.

En tête venaient le R. P. Simard organisateur de ce pèlerinage, le R. P. Boutin, supérieur du

(*A Suivre en 7me page*)

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(*Suite*)

Eh! oui, il pouvait bien s'être bercé de l'illusion qu'étant le maître il aurait le dernier mot!...

Il venait de lui être dit à lui, ce dernier mot, et c'était des lèvres de son fils qu'il était tombé.

"Tite mère" était revenue pour lui; son cœur d'enfant, avide de tendresse, allait de nouveau se dilater dans cet abandon heureux qu'il avait connu autrefois, et qui l'avait toujours laissé, lui, le père, au second plan. Mais, alors, c'était Simone. Simone si jolie quand elle souriait à son enfant, et Pierre Leverby avait sa part de ce bonheur, tandis que maintenant c'était l'étrangère, l'inconnue de la veille, qui allait tout accaparer sans que rien ne lui en revînt...

La nuit était tombée, une nuit très calme, très douce, nuit d'été au ciel un peu violacé. L'air était bas; entouré du parfum de son havane, M. Leverby allait et venait dans une petite allée couverte, un peu à l'écart, du côté des communs. Le bout de son cigare mettait un point de feu dans l'ombre épaisse.

Guidé par ce point de repère, André, qui le cherchait, accourut essoufflé, et sa voix éclatant joyeuse dans le grand silence du jardin, il souhaita le bonsoir à son père, en se jetant dans ses bras.

Ce n'était plus l'amour de Simone qui lui envoyait son fils pour le baiser du soir, c'était une personne à gages, qui, parce que cela était dans ses attributions, envoyait André accomplir ce rite obligatoire qui terminait sa journée.

M. Leverby ne put rendre l'étreinte à son fils. L'enfant tout au sentiment [illegible] Mlle Brunnel [illegible]

Les yeux fixés sur sa maison, M. Leverby vit les deux grandes fenêtres de la chambre d'André s'éclairer dans la nuit. Son cœur se serra, et, jetant le bout de son cigare, il rentra.

XV

Il faut croire que Mlle Brunnel possédait tout aussi bien que la nièce Angélique l'art de faire des cocottes, car André ne venait plus, avec des carrés de papier, importuner Clémence dans sa cuisine.

Il faut croire aussi qu'André n'avait nulle crainte de dormir tout chaussé, car il continuait à nouer ses lacets comme auparavant, sachant bien que les doigts agiles de l'institutrice viendraient à bout sans la moindre difficulté.

Jamais il n'était resté seul dans le noir, comme l'en avait menacé la cuisinière, et cependant, fuyant la longue chemise de nuit dont on voulait l'envelopper, non seulement il se livrait encore à ces courses [illegible] par lesquelles il avait si souvent époumonné la grosse Clémence mais il lui arrivait même de se glisser sous le lit, où, blotti comme en une redoute, il riait follement.

Maintenant, chaque soir, après sa prière, c'était la main dans celle de "Bonne Amie" qu'il s'endormait, bercé par ces mêmes chansons que "tite mère" lui fredonnait autrefois.

Bonne Amie! André avait tout naturellement, dès le premier jour, trouvé cette appellation amicale pour désigner Mlle Brunnel.

De fait, ce nom lui convenait sous tous les rapports: c'était la touchante synthèse qui disait bien ce qu'était l'institutrice dans ses rapports avec le petit orphelin.

Gracieusement, elle se prêtait à ses fantaisies et se faisait enfant pour partager ses jeux. Gaie, d'une gaieté très douce, qui n'avait rien de forcé, elle mettait dans tout ce qu'elle faisait un joyeux entrain. Jamais André n'avait pu saisir en elle quelque chose de cette lassitude, de cette condescendance, qui trahissent l'ennui, qu'en général, et presque inévitablement, les grandes personnes éprouvent quand elles s'occupent des petits.

André la sentait vraiment toute à lui. Jamais il ne subissait de sa part le moindre rebut; elle répondait aimablement à toutes ses questions, satisfaisait avec tact toutes ses curiosités enfantines, lui ménageait d'agréables surprises, et si, parfois, elle avait à le réprimander c'était avec la plus grande douceur et ce quelque chose de pénétrant qui allait droit au cœur de l'enfant.

André redoutait de la contrister, et peu à peu ses colères d'enfant étaient tombées, sa volonté tenace avait cédé, il s'assouplissait progressivement, sans que rien n'eût été brisé en lui.

Procédant à la façon dont elle dénouait tous les soirs les malencontreux lacets, Mlle Brunnel avait délicatement démêlé les idées confuses de l'enfant, rectifié son jugement sur toutes choses, et insensiblement tout était rentré dans l'ordre.

Décidément, tout portait à dire que Mme Peyras avait eu la main heureuse, et M. Leverby, tout prévenu qu'il fût contre cette personne, qu'un concours de faits et de circonstances lui avait imposée, était forcé de convenir des réels mérites de Mlle Brunnel.

Sans pour cela abandonner complètement ses idées préconçues, il devait cependant s'avouer que nulle autre qu'elle n'eût pu remplir auprès d'André ce rôle de sollicitude maternelle et exercer sur lui cette influence bienfaisante.

Quant à Clémence, elle en était enfin arrivée à douter que sa nièce Angélique, dont elle était si sûre jusqu'ici, "arot si ben fait l'affaire". Car jamais Angélique, bien qu'elle eût le tour avec les enfants, comme l'avait autrefois affirmé la cuisinière, n'eût pu confectionner les petites merveilles qu'imaginait Mlle Brunnel, ni inventer ces jeux qui faisaient la joie d'André.

La pauvre Clémence se rendait bien compte, maintenant, que la fille de son frère eût piteusement échoué.

D'abord, jamais Angélique n'eût pu parvenir à enseigner à lire et à écrire à l'enfant, elle qui avait à peine fréquenté l'école, et André lisait et écrivait maintenant.

Non seulement il lisait et écrivait, mais, sans qu'il s'en aperçut presque, sans un ennui, sans une fatigue, comme si cela était venu tout seul, il s'était peu à peu familiarisé avec la grammaire, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, et, comme en se jouant, en était arrivé à posséder les premiers éléments de l'instruction.

Mlle Brunnel avait eu l'art de le stimuler, de l'intéresser, au point que ces leçons, qu'il avait tant redoutées, étaient devenues pour lui pleines d'attrait.

—Conte une histoire, dis, "Bonne Amie", demandait-il, quand fatigué par une longue promenade, il s'asseyait à ses pieds.

Et "Bonne Amie" avait toujours un beau récit que l'enfant écoutait avec intérêt.

(*A Suivre*).

La guerre au jour le jour

MERCREDI 1er AOUT

Grande offensive franco-anglaise

—Une offensive qui fera époque dans l'histoire de la guerre a été lancée par les troupes franco-anglaises contre les lignes allemandes entre la rivière Lys et Boesinghe, à l'aurore, hier, et à quelque chose près, elle a donné tous les résultats désignés pour le premier jour de cette bataille qui, dans ses premières phases, promet d'être le plus grand conflit de la guerre actuelle. Généralement parlant, les Anglais ont envahi les positions de l'armée du prince héritier Rupprecht de Bavière, entre Boesinghe et Warneton, et à l'heure où les lignes étaient télégraphiées, ils étaient en possession des trois premières lignes de tranchées allemandes presque partout sur ce front.

Dix villages.—Les Alliés ont capturé les villages suivants: La Basse Ville, Steenstraete, Bixschoote, Verlorenhoek, Frezenberg, Saint-Julien, Pilkem, Hooge, Westhoek et Hollebeke et ont fait plus de 3,500 prisonniers, annonce le bulletin officiel de Londres.

Sur un front de 15 milles.—Les positions ennemies ont été envahies et notre ligne a avancé sur un front de plus de quinze milles, de La Basse Ville, sur la rivière Lys, jusqu'à Steenstraete, sur l'Yser. Ces 2 villages sont maintenant entre les mains des Alliés.

L'attaque française.—Sur l'extrême gauche, les troupes françaises, coopérant étroitement avec l'armée anglaise et protégeant notre aile gauche, ont capturé le village de Steenstraete et elles ont rapidement envahi les défenses allemandes sur une profondeur de près de deux milles. Ayant atteint leurs objectifs pour la journée, une heure avant le temps prévu, elles ont continué leur attaque avec la plus grande bravoure et, dépassant de beaucoup leurs objectifs, elles ont capturé Bixschoote et les positions ennemies au sud-est et à l'ouest de ce village sur un front d'environ deux milles et demi, y compris la taverne de Kortekeer.

Pendant l'après-midi, une contre-attaque ennemie a été complètement repoussée.

Sur le centre et sur la gauche du centre, les divisions anglaises ont envahi les positions ennemies sur une profondeur de deux milles, traversant au passage sur la rivière Steenbeek, leur dernier objectif.

St Julien est repris.—Au cours de leur attaque, nos troupes ont pris d'assaut deux puissants systèmes de défenses et se sont emparées, d'assaut aussi, des villages de Verlorenhoek, Frezenberg, St Julien et Pilkem, de plusieurs puissantes fermes, de bois et de localités des mieux organisées.

JEUDI 2 AOUT

Contre attaques allemandes.—Les Anglais et les Français ont gagné encore du terrain hier dans le secteur d'Ypres, mais les Allemands, au moyen de violentes contre-attaques réussirent à reprendre St Julien et une partie du village de Westhoek. Les Anglais ont fait au-delà de 5,000 prisonniers.

Bataille décisive.—A Londres, on se rend bien compte que cette bataille peut être décisive, quoiqu'on s'attende à une bataille de longueur comme celle de la Somme. On est cependant désappointé à cause du peu de prisonniers pris à la première attaque.

Voici ce que dit l'"Evening Star": "C'est cette bataille qui va décider si nous sommes capables de chasser les Allemands hors de notre territoire, et si une attaque de front est un bon principe stratégique."

VENDREDI 3 AOUT

Le mauvais temps sur le front.—Une pluie torrentielle est venue interrompre la grande offensive des Alliés. Les Allemands ont réussi à pénétrer dans les lignes anglaises à l'est de Monchy-le-Preux, mais ils en ont été promptement chassés.

Czernowitz aux mains des Allemands.—Czernowitz, capitale de la Bukovine, vient d'être prise par les Allemands. C'est la dixième fois qu'elle change de mains depuis le commencement de la guerre.

SAMEDI 4 AOUT

L'avance continue—En dépit du mauvais temps les troupes françaises on continué leur avance au delà de Korterkeer. Les Anglais ont repris les position à l'est de Monchy-le-Preux.

Ce que disent les prisonniers.—Les officiers allemands faits prisonniers au début de l'offensive disent que le bombardement par nos obus à gaz produit un effet terrible. Les masques protecteurs ne suffisent plus. C'est à cet endroit que les Allemands avaient commencé les premiers à se servir du gaz contre les troupes canadiennes et anglaises.

LUNDI 6 AOUT

Attaques repoussées.—La nouvelle ligne de positions est maintenue par l'armée franco-anglaise contre de violentes attaques allemandes au voisinage de Hollebeke sur le front belge.

Vallée d'horreurs.—De la mer à la rivière Lys, le champ de bataille est rempli de morts et de blessés depuis le commencement de l'offensive: c'est épouvantable.

MARDI 7 AOUT

Les Français percent les lignes du kronprinz.—Sur le front de Champagne les Français ont percé à trois endroits les lignes du kronprinz et ont ramené plusieurs prisonniers. Une attaque sur Avocourt dans le secteur de Verdun a été repoussée.

Les Canadiens à Lens.—Les Canadiens ont établi une nouvelle ligne d'avant-poste à Lens. Vimy et Farbus au sud de Lens ont été bombardés toute la journée.

Sur le front russe.—Les Allemands ont été repoussés par les Russes entre le Dniester et la Pruth sur un front de 10 milles. Les Allemands ont commencé une offensive contre les Roumains en Moldavie.

Le chancelier allemand et la paix

Mathias Erzberger, le porte-parole actuel du Centre catholique allemand, déclare à un journaliste de Zurich (Suisse) que s'il pouvait causer avec Lloyd-George ou M. Balfour, il lui suffirait de quelques heures pour assurer une entente qui permettrait d'engager des négociations pour la paix. Il se porte garant que le Dr Michaelis est un Chancelier "pacifiste".

Un pèlerinage à la bonne Ste Anne dans l'Alberta

(*Suite de la 6ème page*)

Petit Séminaire de St. Albert, les RR. PP. Hétu, O.M.I., Simonin, O.M.I., Blanchet, O.M.I., Lecourtois, O.M.I., Jan, O.M.I., Murphy, O.M.I., M. l'abbé Pilon, curé de la paroisse du Sacré-Cœur à Edmonton, le R. P. Lecomte, S.M.T., les RR. PP. Ladislas et Boniface, O.S.F., M. l'abbé Chartrand, M. l'abbé Normandeau, M. le curé Guertin, M. le curé Gauthier, curé de Morinville.

Le T. R. P. Leduc, O.M.I., vicaire général de l'archidiocèse, était venu comme délégué de sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, retenu loin de Ste Anne par sa longue et fatigante tournée pastorale au nord de l'Alberta.

Malgré son vieil âge et l'état précaire de sa santé, le T. R. P. Leduc, O.M.I., avait tenu à saluer encore une fois Ste Anne, et à être le témoin attendri du développement de ce pèlerinage dont il a favorisé l'établissement et l'organisation en secondant son regretté frère en religion le R. P. Lestanc, O.M.I., le premier fondateur du pèlerinage.

Le grandiose épanouissement d'aujourd'hui a surpassé de bien haut le modeste début d'alors, à en juger par les faits.

Toute cette foule cosmopolite s'avançant au chant des cantiques disait assez haut la vitalité prodigieuse des œuvres catholiques, et il est bien naturel d'admirer l'activité surnaturelle de l'Eglise catholique soudant dans les mêmes sentiments religieux des forces humaines que le génie diplomatique des hommes n'a pu que diviser, sinon détruire pour toujours.

Oui c'était un beau spectacle que de voir ces bannières, où se lisaient des inscriptions en français en anglais et en allemand, élevées dans un même élan d'inspiration religieuse, de remarquer ces groupes réunis et chantant d'un seul cœur et d'une seule âme les louanges de Dieu au sanctuaire de Ste Anne.

Mais il peut en être ainsi partout où l'Eglise catholique est respectée et écoutée.

Après la distribution de la St Communion (car beaucoup de pèlerins vinrent de chez eux à jeun pour communier à Ste Anne), la grand'messe solennelle commença en plein air au reposoir du parc.

Elle fut chantée par le R. P. Boniface, O.S.F., avec le R. P. Moulin, O.M.I., et le R. P. Lecomte, S.M.T., comme diacre et sous-diacre.

La cérémonie rendue plus belle, semble-t-il, par le décor environnant se déroula majestueusement en présence de 2,000 pèlerins, les hommes gardant la tête découverte, malgré la chaleur qui fut très forte toute la journée.

Tout le monde, sous la direction du R. P. Simard, O.M.I., chanta ensemble l'office liturgique et les cantiques populaires.

Ensemble! voilà bien, la meilleure preuve de l'union des cœurs et de l'éclosion des mêmes sentiments pieux. Rien ne vaut pour les catholiques que de se sentir coude à coude et priant avec la même ferveur.

C'est bien du reste ce que fit remarquer M. le curé Guertin dans le sermon érudit qu'il donna en français.

Il rappela que tous pèlerins sur la terre, nous agissons comme nos ancêtres: nous venons nous recueillir aux lieux de pèlerinages. Il fit connaître les conditions nécessaires pour bien profiter d'un pèlerinage et les fruits que l'on pouvait en attendre.

De sérieuses et très pratiques leçons se dégageaient pour la foule de cette instruction savamment élaborée et mise avec soin et éloquence à la portée de tout le monde.

M. le curé Pilon ne fut ni moins éloquent ni moins convaincu dans son sermon d'un anglais châtié et bien parlé. Il montra Ste Anne mère fidèle, et exemplaire parfait des mères chrétiennes. Dans un tableau bien vivant, il peignit la crainte et la souffrance des mères qui prient pour l'absent et les conjura de mettre leur confiance en Ste Anne.

Il y eut aussi un sermon en polonais, et en allemand: il était bon que tout cœur fût remué et touché afin qu'il pût profiter des grâces du pèlerinage.

L'après-midi eut lieu la vénération des reliques de Ste Anne, la bénédiction des objets de piété et la bénédiction des infirmes et des malades.

La procession du St Sacrement et la bénédiction donnée sur le parvis de l'église terminèrent la fête. Ce fut une journée bien remplie: une journée dans laquelle rien de profane j'allais dire rien de léger ne trouva place. Une journée où l'on voyait le recueillement, où l'on avait sans cesse autour de soi des gens dont l'unique objet était de prier, de supplier Ste Anne.

Puisse cette dernière note rester la vraie caractéristique du Pèlerinage à Ste Anne, et ce lieu ne manquera pas de devenir un grand foyer de foi catholique et un grand centre où Dieu se plaira à verser ses plus précieuses faveurs par les mains de Ste Anne.

PRINCE-ALBERT

69e anniversaire de naissance de S. G. Mgr Pascal

Vendredi dernier, [illegible] août, était le 69e anniversaire de naissance de Mgr l'évêque de Prince-Albert. Cet anniversaire a été célébré dans l'intimité par le personnel de l'évêché auquel s'était joint les RR. PP. Delmas, Bruck, et Forner. *Ad multos et faustissimos* [illegible] et prospères années [illegible] vénéré évêque!

Vie paroissiale

[illegible] de juillet, le R. P. [illegible] dans [illegible] la cathédrale, a reçu [illegible] du protestantisme [illegible] ont embrassé la foi [illegible] après avoir reçu leur instruction [illegible]. Ce sont: John [illegible], Guy Bell, [illegible].

[illegible] ont été célébrés [illegible] Léonard et Isobel [illegible] Grimont et [illegible] Louis-Albert Morran [illegible] Charles-Stewart [illegible] et Katherine Collis; François-Xavier [illegible] et Mary-Beatrice Shan[illegible].

Sépultures: [illegible] Philion, Peter [illegible] Hélène [illegible].

[illegible] 46 baptêmes.

Succès dans les examens

Les élèves de l'Académie de Sion ont remporté [illegible] succès dans les examens [illegible] résultats:

[illegible]

Retraites

Les Dames de Sion commenceront [illegible] leur retraite annuelle qui se terminera [illegible]. Le R. [illegible] Plain, S.J., professeur [illegible] collège de [illegible] Boniface en est le prédicateur. [illegible] retraite avec le même prédicateur [illegible] août.

L'exposition

Tout est prêt pour l'Exposition qui s'ouvre demain et promet de dépasser en importance toutes celles des années précédentes par la variété et la beauté des produits exposés et par le choix des amusements qui ont été organisés pour le public.

Les courses d'automobiles auront lieu jeudi, le [illegible] jour de l'ouverture. [illegible] amèneront de nombreux visiteurs de toutes les parties du district environnant.

Accident

Un accident qui n'a pas eu heureusement de suites funestes est arrivé ces jours derniers en face du *Patriote*. En tournant le coin de la rue un auto est venu se briser en frappant le poteau de la lumière électrique. Les deux occupants étaient M. et Mme Inner, de cette ville. Cette dernière a été projetée à bas par le contre-coup, mais tous deux s'en sont tirés heureusement sans blessures.

Visiteurs

Parmi les visiteurs de cette semaine à l'évêché signalons: le R. P. Duchaussois, O.M.I., d'Edmonton, auteur d'un récent ouvrage très estimé: "*Les Soeurs Grises dans l'Extrême Nord*"; le R. P. Husson, de Sacred Heart, Alta.; MM. les abbés O'Donnell et McCann, de Toronto. M. l'abbé O'Donnell a succédé à M. l'abbé Burke à la direction de l'oeuvre de la Church Extension.

Pour la Convention de Winnipeg

En plus des délégués officiels, sont partis d'ici pour la convention de Winnipeg, M. Ruttan, ex-député de Prince-Albert, le maire Knox, E. S. Clinch, député de Shellbrook; R. Young, D. C. McLellan, et J. Jewett.

Un train spécial pour la convention fut organisé sur le G. T. P. d'Edmonton à Winnipeg. On dit qu'il y avait déjà 500 personnes à bord lorsqu'il arriva à Saskatoon et qu'il a dû en recueillir encore autant à cet endroit où un grand nombre de délégués s'étaient réunis de diverses parties de la province.

L'anniversaire de la guerre

Le troisième anniversaire de la guerre a été célébré à Prince-Albert par une assemblée publique au parc de l'hôtel de ville, samedi après-midi. L'assemblée fut présidée par le maire Knox. Des discours furent prononcés par les Rév. McManus et Dorey et M. Dice, préfet de la Municipalité de Buckland.

Au bureau des Terres

Il y a eu 63 entrées d'homesteads au bureau des terres durant le mois de juillet.

Douanes et postes

Les recettes de la douane pour le mois de juillet ont été de $4,877.75 contre 2,507.65 pour le même mois l'an dernier. Les mandats-poste émis s'élèvent à $18,787, et les mandats payés à $12,804; notes postales émises 1,098; payées $1,104; vente de timbres $2,512.

Visite pastorale chez les Hongrois

La semaine dernière S. G. Mgr Pascal a fait sa visite pastorale dans la colonie hongroise de Plunkett desservie par M. l'abbé Shaffer. Sa Grandeur y a béni une église et a été reçue [illegible] par toute la population.

Une imposante cavalcade était venue à sa rencontre. La préparation de cette cavalcade donna lieu à un incident. Quelques jours auparavant comme ces braves gens s'exerçaient pour la parade, des gens des environs [illegible] de ces préparatifs et croyant que la population hongroise se préparait pour quelque sinistre dessein firent venir la police qui fut vite mise au fait de la situation, mais conseilla de déposer les armes pour rassurer nos [illegible] orangistes.

Prince-Albert à la convention de Winnipeg

Jeudi dernier, l'Association libérale a élu ses délégués chargés de représenter la division électorale à la convention de Winnipeg. Ce sont: Dr R. L. King et F. W. Halliday, de Prince-Albert, Frank D. Cherry, de Davis, et A. Moyer, d'Albertville.

Charles McDonald notre nouveau [illegible], et S. M[illegible] seront [illegible] délégués.

À la suite d'une [illegible] discussion sur la question de la conscription [illegible] a adopté une résolution [illegible] Wilfrid Laurier et [illegible] comme chef du parti libéral.

Il manque 42,000 hommes pour les moissons de l'Ouest

Il manque 42,000 hommes dans l'Ouest canadien pour y faire les récoltes. Cette constatation est celle d'une commission officielle réunie à Winnipeg pour étudier la situation. Assurément, quand le ministère Borden aura levé encore 100,000 hommes au Canada, il lui sera plus facile qu'aujourd'hui de trouver les 42,000 hommes qu'il ne peut avoir de ce temps-ci pour les travaux de la ferme! C'est logique.

L'union des conscriptionnistes

La campagne unioniste commence à produire son effet. On annonce que dans Simcoe-Est, comté de l'Ontario, les deux partis vont s'unir pour n'appuyer qu'un candidat. Ce plan va probablement être suivi dans plusieurs parties du pays.

Guérisons miraculeuses à Ste Anne de Beaupré

Il y a eu sept guérisons miraculeuses bien constatées au sanctuaire de Sainte Anne de Beaupré, entre autres celle d'un évêque américain, Mgr Clark, professeur de philosophie à Dubuc, Iowa. Mgr Clark souffrait depuis douze ans d'une maladie au genou droit et il a été parfaitement guéri.

La coupe de la moisson

Dans le district de Moose Jaw on a déjà commencé à couper le blé. Le rendement n'est pas très fort. 10 à 12 minots de l'acre.

Personnel

M. Donatien Frémont, rédacteur au *Patriote*, est parti dimanche pour aller passer quelque temps chez ses frères à Alingly afin de prendre un repos bien mérité. Il sera absent environ un mois.

Le marché aux bestiaux

BOUVILLONS—	
De choix, pour boucherie	$8.50 à $9.00
Passables	$7.50 à $8.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$7.50 à $8.00
De choix pour élevage	$6.25 à $6.50
Passables	$6.00 à $6.25
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$7.00 à $7.25
Ordinaires	$5.00 à $5.50
Conserve	$4.25 à $4.50
Laitières	$60.00 à $90.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$6.50 à $6.75
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $5.50
TAUREAUX—	
De choix	$6.00 à $6.25
Bons	$5.75 à $6.00
Ordinaires	$5.00 à $5.50
BOEUFS—	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.75 à $5.25
VEAUX—	
De choix, légers	$8.00 à $9.00
Pesants	$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$10.00 à $11.00
Brebis de choix	$8.00 à $8.50

D. COUGHLIN & CO.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.225
No. 2 nord	.220
No. 3 nord	.215
No. 4 nord	.198
AVOINE	.50 à .60
ORGE	0.75
FOIN la tonne	**10.00**
POMMES DE TERRE le minot	1.00
BEURRE, la livre	0.30
OEUFS, la douzaine	[illegible]
BOEUF, la livre	0.14
PORC, la livre	0.16
MOUTON, la livre	0.20

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.240
No. 2 nord	.238
No. 3 nord	.233
No. 4 nord	.224
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.73
No. 3 C. W.	.72
No. 1 fourrage	.72
ORGE—	
No. 3	.120
No. 4	.117
Fourrage	.111
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.335
No. 2 W. C.	.330

PETITES ANNONCES

AUTOMOBILES DE LOUAGE a l'écurie Star. Tél. 2438.

SOUVENIR DU PELERINAGE DE ST. LAURENT- Pour $1.00 envoyé à M. l'abbé P. L. Voisin, Shell River, Sask., avec votre nom et votre adresse bien lisibles, vous recevrez franco un assortiment de 12 cartes postales du Pèlerinage de St. Laurent. Par [illegible] cartes variées. 20-25.

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE bilingue, qualifié pour la Saskatchewan, demandé pour l'école Albertville No. 3920. Pour tous renseignements, s'adresser à ALF. FRANCOEUR, Sec-Trés., ALBERTVILLE, Sask.

ON DEMANDE jeune homme ou jeune fille parlant l'anglais et le français pour commis de magasin général, bon salaire. S'adresser à Alphonse BAILLARGEON, VAWN, Sask.

A VENDRE Etalon percheron, pur sang, pesant 1,850 livres, très bon reproducteur. Le propriétaire désire vendre parce que cet étalon a été assez longtemps dans le district. Pour prix et conditions s'adresser à M. COLBECHENE, DUCK LAKE, Sask. 22-25